



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

**en ligne en ligne**

AnIsl 37 (2003), p. 157-190

## Mathieu Guidère

## Le livre des poètes féconds ou la fécondité des poètes d'al-Sīgīstānī.

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????        |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

## Le livre des poètes féconds ou la fécondité des poètes d'al-Sīgīstānī

**V**OICI un texte bien particulier, dont le contenu truffé de noms propres et de références poétiques est encore à interroger dans le détail : pourquoi ce titre (*Fuhūlat al-šu'arā'*) et de quand date le traité ? Qui sont ces poètes et pourquoi sont-ils ainsi distingués ? Selon quels critères et dans quel but sont-ils ici rassemblés ? Voilà des questions qui n'intéressent pas seulement les poéticiens.

À partir des recherches menées sur divers recueils biographiques, sur tel ou tel personnage, tel ou tel poète, émergent quelques données sûres. C'est avant tout l'un des premiers – sinon le premier – traité de poétique arabe<sup>1</sup>. Il nous vient du milieu des transmetteurs de poésie, plus précisément des milieux bašriens, dans la seconde moitié du deuxième siècle de l'hégire (vers 170/785).

Composé d'une suite d'avis critiques sans lien apparent, ce traité fut à l'origine de multiples controverses : qui est le meilleur poète ? Quel est le meilleur vers de poésie ? Qui a plagié qui ? Quelle est la meilleure tribu arabe ? etc. Des controverses auxquelles, on s'en doute, n'était pas étrangère l'autorité même de l'auteur, al-Sīgīstānī<sup>2</sup>, ni celle de l'instigateur de l'œuvre, son maître al-Asma'ī<sup>3</sup>.

Dans ce traité, Abū Ḥātim al-Sīgīstānī transmet fidèlement les propos du maître. La problématique centrale de l'ouvrage porte sur la « fécondité » (*al-fuhūla*). Les deux hommes passent ainsi en revue pas moins de cent poètes, la question posée étant toujours la même :

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la préface et la postface de l'édition arabe de ce texte par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Ḥafāġī et Ṭahā Muḥammad al-Zīnī, al-Maṭba'a al-munīriyya, Le Caire, 1953.

<sup>2</sup> Abū Ḥātim Sahl b. Muḥammad b. 'Uṭmān al-Sīgīzī est connu sous le nom d'al-Sīgīstānī. Il est né vers 165/781 et mort en 255/869. C'est un philologue arabe de Bassora, qui fut disciple d'al-Asma'ī et le transmetteur de son enseignement. Il est célèbre pour sa connaissance approfondie des œuvres des anciens poètes, de leur vocabulaire et de leur prosodie. On lui attribue de nombreux traités de *luga* dont : *Kitāb al-addād*

et *Kitāb al-nahl*. Voir à ce sujet l'introduction de l'édition de Muḥammad 'Abd al-Qādir Alḥmad, *Fuhūlat al-šu'arā'*, Le Caire, 1991.

<sup>3</sup> C'est Abū Sa'īd 'Abd al-Malik b. Qurayb b. 'Abd al-Malik b. Asma' b. Muṣahhar b. Riyāḥ b. 'Amr b. Mu'add b. 'Adnān, connu sous le nom d'al-Asma'ī al-Bāhili (123/740-213/828). Voir Ibn Ḥallikān, *Wafāyāt al-ayyān*, t. I, p. 516-520. Voir aussi la biographie d'al-Asma'ī dans al-Suyūṭī, *Būyāt al-wu'ūd*, p. 213. Voir enfin l'*Encyclopédie de l'islam*, nouvelle édition, t. I, p. 739-741.

être ou ne pas être *fahl*. Ce sont là les deux facettes d'une problématique dont nous aimerions exposer ici les principaux traits, afin de préciser le sens et la portée de la *fuḥūla* dans la poétique arabe ancienne.

L'examen des réponses faites par Aṣma'ī aux questions posées, par Siġistānī permet de donner une première définition de la *fuḥūla*. Celle-ci est d'abord liée à une thématique qui lui est spécifique. Aṣma'ī expose les sujets qu'il convient d'aborder dans sa poésie si l'on veut accéder à la *fuḥūla*: «La meilleure voie poétique est celle des poètes *fuḥūl*-s tels que Imru'-l-Qays, Zuhayr et al-Nābiga; elle comporte la description des demeures et du voyage, la satire, le panégyrique, l'évocation des femmes et du vin, des chevaux et des batailles, enfin l'éloge de soi et des siens<sup>4</sup>.» La voie des *fuḥūl*-s est ainsi celle de «la poésie du chameau et du désert». Suivre ce chemin, c'est marcher sur les traces des *fuḥūl*-s pour être un *fahl*. Cette recommandation sera sans cesse reprise par les critiques ultérieurs pour culminer en dogme chez Ibn Qutayba<sup>5</sup>.

Mais d'autres critères jouent un rôle sélectif et définitoire du poète *fahl*. Au premier rang de ces critères se trouve la quantité, trait caractéristique de la *fuḥūla*. Par quantité, il faut entendre à la fois le nombre de poèmes par poète et le nombre de vers par *qaṣīda*. Pour le critique, la fécondité du poète est proportionnelle à sa production: «S'il [Ibn Ġandal] avait ajouté quelques poèmes, il aurait été *fahl*<sup>6</sup>.» Il existe même un seuil d'accès à la *fuḥūla* du point de vue quantitatif: «S'il [al-Bāriqī] avait produit cinq ou six *qaṣīda*-s de plus, il aurait été un *fahl*<sup>7</sup>.» Si l'on en croit Aṣma'ī, ce seuil doit être fixé à vingt poèmes au minimum: «S'il [al-Huğaymī] avait produit vingt *qaṣīda*-s, il aurait rejoint les *fuḥūl*-s<sup>8</sup>.»

Le critère de la quantité est néanmoins inséparable de celui de la qualité. Car il ne suffit pas de produire un nombre déterminé de poèmes d'une certaine longueur; encore faut-il qu'ils soient d'excellente facture. Le critique n'a de cesse d'insister sur cette corrélation pour lui fondamentale: «S'il [al-Huwaydīra] avait dit cinq autres *qaṣīda*-s de la même qualité que celle-ci, il aurait été un *fahl*<sup>9</sup>.» La citation systématique d'une référence poétique précise, c'est-à-dire d'une pièce révélatrice de *fuḥūla* selon le critique, illustre bien le lien intime instauré entre le critère quantitatif et le critère qualitatif.

Tels qu'ils sont présentés par les critiques arabes, les deux traits (quantité et qualité) sont, en tout état de cause, caractéristiques des seules productions poétiques *antéislamiques*; autrement dit, ils sont spécifiques aux poètes *anciens*. Et de fait, le critère de l'ancienneté

<sup>4</sup> Cité par Marzubānī, *al-Muwaṣṣah*, Le Caire, 1924, p. 62.

<sup>5</sup> Ibn Qutayba, *Kitāb al-ṣīr wa l-ṣū'arā'*, éd. De Goeje, Leyde, 1900 (ou éd. du Caire, 1950), p. 22: «Les nouveaux poètes ne doivent pas quitter la voie des Anciens. Ils ne doivent pas s'arrêter sur des édifices encore debout, car leurs prédécesseurs se sont arrêtés seulement sur les vestiges effacés. Ils ne doivent pas entamer leur voyage à dos d'âne ou de mulet, car leurs prédécesseurs l'ont fait à dos de chameau et de chamelle. Ils ne doivent pas enfin boire aux sources douces, car les Anciens ont puisé dans les puits profonds...».

<sup>6</sup> Aṣma'ī, *Fuḥūlat al-ṣū'arā'*, al-Maṭba'a al-munīriyya, Le Caire, 1953, p. 121 (éd. Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad). De ce point de vue, le poète *muqill* est le contraire du *fahl*.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>9</sup> Aṣma'ī, *Fuḥūlat*, p. 114. Il dit exactement la même chose du poète al-Māzīnī; cf. p. 115.

est ici déterminant: le poète *fahl* est avant tout un poète de l'Antéislam (*al-Ğāhiliyya*), et les critiques sont réticents à considérer comme *fuḥūl* des poètes postérieurs:

« Je lui demandai: et Ğarīr, al-Farazdaq et al-Aḥṭal, sont-ils des *fuḥūl*? Il me répondit: – Ceux-là, s'ils étaient antéislamiques, ils auraient eu une grande renommée. Mais je n'en dis rien, car ce sont des poètes de l'ère islamique<sup>10</sup>. »

Dans le cadre de cette poétique, le *qidam* se réfère non seulement à l'ancienneté temporelle, mais aussi à la primauté poétique: « La poésie d'al-Rā'ī ressemble davantage à celle des Anciens et des Premiers [poètes]<sup>11</sup>. » Dans cette perspective, Imru'-l-Qays est le plus *fahl* de tous: d'une part, parce qu'il est le plus ancien poète arabe; d'autre part, parce qu'il est le premier à avoir évoqué dans sa poésie certains thèmes et employé certaines images.

Plusieurs critères entrent en jeu, par conséquent, pour définir la poésie du *fahl*, et partant le *fahl* lui-même. Mais il existe une hiérarchie implicite de ces différents critères de jugement. Le système critique mis en place procède par élimination: en cas d'hésitation ou de litige, la quantité (*al-kamm*) prime sur l'ancienneté (*al-qidam*), laquelle l'emporte sur la qualité (*al-kayf*). Ainsi, al-Aṣā, poète de l'ère islamique, est classé parmi les *fuḥūl* parce qu'il a une production poétique abondante<sup>12</sup>, alors qu'al-Huwaydira, poète antéislamique, est déclassé en raison du nombre restreint de ses poèmes<sup>13</sup>. Évidemment, le *fahl* est celui qui réunit les trois traits de poéticité dans leur ordre d'importance, tels Imru'-l-Qays et al-Nābiġa<sup>14</sup>.

En somme, dans cette poétique, être *fahl* implique une identité et une appartenance. L'identité est celle du verbe, de l'excellence et de la fécondité; elle englobe l'homme et l'œuvre, c'est-à-dire le poète et sa poésie. L'appartenance est celle de la continuité et de la similitude; elle renvoie à un temps et à un espace bien précis: le désert de l'Antéislam. Le poète *fahl* est ainsi le prototype de l'Arabe ancien dont la définition même réside dans une parole poétique sans cesse en quête de perfection. De ce point de vue, la *fuḥūla* peut être appréhendée comme le stade ultime de l'exigence poétique, c'est-à-dire comme le summum de la poéticité.

Il est intéressant de constater que ce qui est affirmé à travers les jugements critiques d'al-Asma'ī, ce sont les vieilles valeurs et croyances de l'Arabie antéislamique, notamment concernant le pouvoir des poètes<sup>15</sup>. Révélateur de cette attitude: le refus, maintes fois exprimé, d'al-Asma'ī d'apporter sa caution de savant philologue aux querelles théologiques qui secouaient son époque: « Asma'ī était très réservé dès qu'il s'agissait de commenter le Coran ou la sunna. Lorsqu'on l'interrogeait là-dessus, il répondait: « Les Arabes utilisent ce mot en ce sens, mais je n'en connais pas la signification dans le Coran et les

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>12</sup> Voir Asma'ī, *Fuḥūlat*, p. 119 (Muhammad 'Abd al-Qādir Ahmad).

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet I. Goldziher, *Abhandlungen zur arabischen Philologie*, t. 1, p. 1-105: *Ueber die Vorgeschichte der Ḥiġā'-Poesie*, Leyde, 1896, et B. Farès, *L'honneur chez les Arabes avant l'islam*, Paris, 1932, p. 214-218.

Traditions...<sup>16</sup>.» Attitude assez audacieuse pour susciter l'inimitié des acteurs de l'exégèse naissante, attachée, elle, à une union sacrée de la langue arabe et du texte coranique.

Si les motifs religieux sont si absents de ce traité – il n'existe pas de formules apologétiques – c'est que le contexte d'élaboration de cette poétique est radicalement différent de celui qui façonnera ultérieurement les esprits et les études critiques. Sans doute la religion musulmane était-elle présente à l'esprit du poéticien, mais ses jugements montrent clairement une nette séparation de l'éthique et du poétique. Ils accordent la première place à la langue arabe dont Aṣma'ī et Siġistānī seront, leur vie durant, parmi ses meilleurs connasseurs et ses plus ardents défenseurs. Au demeurant, Aṣma'ī entend bien ne pas rompre avec l'héritage arabe, cherchant patiemment à affirmer l'importance et l'autonomie du poétique parmi les composantes de la culture nouvelle. Les grands noms de la Ġāhiliyya honnie, y compris ceux qui luttèrent contre l'islam, sont ainsi cités en exemples et érigés en modèles (ex. Durayd b. al-Šimma). Les jugements assénés, un à un par Aṣma'ī, sont doublement significatifs : ils disent l'autorité incontestable dont jouit le poéticien, mais ils rappellent aussi l'ancienne Arabie, celle de la parole impérieuse et du culte poétique.

On conçoit mal la force et le caractère ambigu des propos tenus par Aṣma'ī. En effet, il ne s'agissait pas simplement d'un débat de spécialistes en poésie, ni même d'un conflit d'écoles philologiques (Kūfa vs Baṣra). Ce qui était en jeu, au delà des jugements sommaires, c'étaient deux façons de se représenter la poésie et la langue arabes. Pour Aṣma'ī, celles-ci possèdent une valeur propre, qui leur est intrinsèquement attachée et qui est conférée par l'histoire et par la tradition. Elles ne doivent pas être subordonnées à un quelconque dessein idéologique, fut-il d'essence religieuse.

De ce point de vue, Aṣma'ī apparaît comme un poéticien et un transmetteur isolé dans son milieu. Tous ses confrères ont mis leurs compétences au service du politique, à des degrés divers. C'est par philologue interposé que les factions se livraient un combat acharné concernant le problème global de la référence culturelle et, partant, du contenu et de la signification de la langue coranique. La poésie était censée expliciter le sens du message révélé et, par ricochet, celui-ci devait conforter telle ou telle valeur particulière. La désignation, par le spécialiste, de tel poète comme «*fahl*», l'affirmation de l'excellence de telle poésie, de la médiocrité de telle autre, est ainsi un enjeu capital. Il s'agit bien de la désignation – implicite ou explicite – des corpus (profanes) de référence de la nouvelle culture. D'ailleurs, une fois désignés comme tels, ceux-ci ne varieront guère par la suite que dans des proportions minimes.

Doit-on en conclure que *Le livre des poètes féconds* est unique en son genre ? La réponse est à chercher avant tout dans l'histoire de la critique ancienne. Celle-ci nous dit clairement que ce traité contient en germe la plupart des problématiques qui seront ultérieurement développées, qu'il est l'une des pièces essentielles de la poétique médiévale, en somme un

<sup>16</sup> Ibn Ḥallikān, *Wafāyāt al-ā'yān*, éd. du Caire, 1948 (ou éd. Beyrouth, 1969), t. 1, p. 518.

livre clef des origines. Mais cette place n'a été acquise qu'au prix d'une distorsion considérable. Les intentions primitives de l'ouvrage et l'arrière-plan culturel ont été oubliés, parfois délibérément escamotés, dans le cadre d'une entreprise d'intégration culturelle procédant par simplification. Ni la forme ni le contenu n'ont été réellement préservés ni continués.

La forme, c'est le questionnement et le dialogue, car la vérité est à chercher, d'abord, dans l'échange verbal, dans la structure dialogique de ce traité. C'est un phénomène central, nous semble-t-il, qui permet, entre autres avantages, d'occulter les intentions du locuteur au profit d'une lecture en clair, accessible à tous. Car, ne nous y trompons pas, il s'agit bien pour Aşma'ī – et Siğistānī – de défendre la prééminence et la supériorité de la langue et de la poésie du *Nağd*. Contre celles du Sud (*al-Yaman*) et contre celles des non-Arabes (*al-'Ağam*).

Le traité, dans cette perspective, doit être perçu comme le lieu où le pouvoir linguistique et culturel s'exprime au travers des distinctions éclatantes (les *fuħūl-s*) et des exclusions humiliantes (les *hiqāq-s*), tant au plan des individus que des tribus. Mais ce contenu latent ne diminue en rien l'intérêt du discours explicite, c'est-à-dire des avis critiques tels qu'ils sont énoncés. Traité de poétique sous forme de questions-réponses, parfois à choix multiples, ces avis se présentent comme autant de jugements immédiatement perçus comme ceux de l'expert et du savant érudit.

Le texte présenté ici est celui de l'édition la plus récente du texte arabe, établie par Muḥammad 'Abd al-Qādir Ahmād et parue au Caire en 1991. Elle reprend et complète les éditions antérieures du traité faites par Charles C. Torrey en 1911 et par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Ḥafāġī et Ṭaha Muḥammad al-Zinī en 1953. Le présent travail ne vise pas la performance traductionnelle ni l'érudition philologique. Nous nous sommes tenus au texte traditionnel du traité et nous n'avons point cherché à établir une édition critique. Les annotations visent simplement à éclairer le lecteur sur les lieux, les vers de poésie et les personnages cités.

Nous nous sommes proposé de serrer le texte au plus près qui, il faut l'avouer, s'y prêtait bien par son laconisme et sa pauvreté métaphorique. Si le texte peut parfois paraître trop sec à l'arrivée, c'est que justement, au départ, il n'était nullement enjoué. De plus, la transcription originale de l'oralité ne pouvait se traduire ici que par des ruptures constantes de la ligne du sens. Par ailleurs, nous avons choisi de traduire systématiquement *fahl* par « fécond » et *fuħūla* par « fécondité », et nous avons veillé à transposer fidèlement le questionnement initial, car il nous semble significatif de l'entreprise critique en œuvre. Ainsi traduit, le traité s'apparente à des « causeries à bâtons rompus », mais il possède une logique et une cohérence indéniables.

## Le livre des poètes féconds<sup>17</sup>

### d'Abū Ḥātim al-Sīgīstānī

Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-Azdi<sup>18</sup> rapporta les propos suivants d'Abū Ḥātim Sahl b. Muḥammad b. 'Utmān al-Sīgīzī. Celui-ci dit :

- Plus d'une fois, j'entendis al-Asma'i 'Abd al-Malik b. Qarīb préférer al-Nābiġa al-Ḏubyānī<sup>19</sup> à tous les poètes antéislamiques. L'une des dernières questions que je lui posai, peu de temps avant sa mort, fut :
- Qui est le premier des poètes féconds ?
- Al-Nābiġa al-Ḏubyānī, me répondit-il.

Mais il ajouta peu après :

- Je ne vois point de vers comparable à celui d'Imru'-l-Qays<sup>20</sup> :

*Par leurs frères, leur aïeul assura leur protection  
Aucun des deux camps ne subit le châtiment<sup>21</sup>.*

<sup>17</sup> Le titre original est : *Fuḥūlat al-ṣu'arā'*. Nous l'avons rendu par les termes «féconds / fécondité», mais nous sommes conscient de l'approximation de cette équivalence. Voir notre étude de la notion dans «Les critères de poéticité exemplaire chez les critiques arabes anciens», BEO, Ifead/Cnrs, n° 49, 1997, p. 177-233.

<sup>18</sup> Philologue et lexicographe arabe né à Bassora en 223/837 et mort en 321/933. Il fut l'élève du philologue Abū 'Utmān al-Uṣnāndānī (m. 288/901) dont il a transmis le *Kitāb ma'ānī al-ṣīr*, qui lui est parfois attribué. Il fut également le disciple d'Abū Ḥātim al-Sīgīstānī (m. 255/869), ce qui explique le fait qu'il soit ici cité comme le rapporteur des propos de ce dernier. De fait, nous devons la consignation par écrit de ce traité à Ibn Durayd. Auteur d'un dictionnaire monumental de la langue arabe, *al-Ǧamhara*, et de nombreux traités de *luġa* (*Kitāb al-iṣṭiqāq*, *Kitāb al-malāḥīn*, etc.). Parmi ses élèves, l'on compte : al-Sīrāfī, al-Marzubānī, al-İsfahānī, al-Baġdādī ou encore al-Qālī.

<sup>19</sup> Un des poètes les plus fameux de la Čāhiliyya. Ziyād b. Mu'āwiya b. Ḏabba, connu aussi sous le nom d'al-Nābiġa al-Ḏubyānī, est un poète antéislamique dont on ne connaît que la tranche de sa vie allant de 570 à environ 600. Les traditions le décrivent comme un habitué à la fois de la cour gassānide et de la cour lahmide. Sa poésie a connu un grand succès : pas moins de douze *riwāya*-s et commentaires. Dans la recension d'al-Asma'i, le *diwān* d'al-Nābiġa ne comprend que 22 pièces et fragments réunis selon les habitudes de l'École de Bašra. La critique ancienne est unanime quant à son excellence poétique : «Al-Nābiġa est le meilleur des poètes

quand il est pris de panique» (*Agānī*, t. VIII, p. 77 et *Ḥizānat al-adab*, t. I, p. 175). Mais Asma'i semble l'apprécier surtout pour la qualité de son improvisation (*irtīqāl*), garante selon lui d'authenticité, par opposition à la *ṣan'a* des poètes Zuhayr et al-Ḥuṭay'a. Voir à ce sujet, İsfahānī, *Agānī*, t. II, p. 25.

<sup>20</sup> Poète préislamique à la biographie incertaine, qui serait mort vers 560 apr. J.-C. Il aurait eu comme surnoms *Dū-l-Qurūh* (l'homme couvert d'ulcères) et *al-Malik al-dilīlīl* (le Roi errant). Les détails de sa vie diffèrent d'une biographie à l'autre, mais toutes sont fortement romancées. Les données concernant les poètes mis par les informateurs en rapport direct avec lui sont aussi imprécises qu'incertaines. Asma'i effectua une recension des poèmes d'Imru'-l-Qays à partir d'une transmission de Ḥammād al-Rāwiya, pourtant considéré par les Bašriens comme un faussaire! Cela expliquerait la prudence d'Ibn Sallām al-Ǧumāḥī quand il cite Imru'-l-Qays dans sa première classe des «*fuḥūl al-Čāhiliyya*». La critique ancienne est loin d'être unanime au sujet de sa supériorité poétique. La majorité des savants de Kūfa lui préfère le poète al-Aṣā; ceux du Ḥiġāz, le poète Zuhayr; et al-Asma'i lui-même, on le voit, hésite entre lui et al-Nābiġa. La recension des poèmes d'Imru'-l-Qays faite par Asma'i comprend 28 pièces (éd. Slane, Paris, 1837). L'édition de référence est celle de Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1958 (2<sup>e</sup> éd. en 1964).

<sup>21</sup> Vers d'Imru'-l-Qays; voir le *Diwān*, p. 138. L'appréciation de ce poème vient du fait que le poète recourt aux expressions proverbiales et intègre dans sa poésie les sentences mémorables des Arabes.

Abū Ḥātim poursuit ainsi :

- Quand il me vit noter ses paroles, il réfléchit un instant puis dit : « Non, le premier de tous en excellence est Imru'-l-Qays. Il les a devancés et surpassés. Tous se sont inspirés de ses vers et tous ont suivi ses traces. »

On aurait dit qu'il comptait al-Nābiġa al-Ḏubyānī parmi les poètes féconds.

Abū Ḥātim dit lui avoir posé la question suivante :

- Qu'est-ce qu'un poète fécond ?

Al-Āṣma'ī répondit :

- On entend par là qu'il se distingue des autres poètes, de la même manière que l'étonnant se distingue des femelles<sup>22</sup>.

Et il ajouta :

- Le vers suivant de Ġarīr<sup>23</sup> le confirme :

*Le chameçon sevré, une fois bien attaché,  
Ne peut rivaliser avec la force du chameau entier*<sup>24</sup>.

Abū Ḥātim rapporte qu'un homme demanda à al-Āṣma'ī :

- Qui est le plus poète de tous ?
- Al-Nābiġa, répondit-il.
- Y a-t-il un poète que tu estimes supérieur ?
- Non ! Et je n'ai point connu de docte en poésie lui préférer un autre<sup>25</sup>.

Je lui demandai (à al-Āṣma'ī)<sup>26</sup> :

- Que penses-tu de Zuhayr b. Abī Sulmā<sup>27</sup> ?

Il me répondit :

- Les savants hésitent entre lui et ses émules<sup>28</sup>.

<sup>22</sup> Le mot utilisé par Āṣma'ī est *hiqqa* qui signifie à la fois « la chameuse qui a perdu ses dents » et le « jeune mâle de trois ans », voir Ibn Manzūr, *Lisān*, entrée « *hiqq* ».

<sup>23</sup> Ġarīr b. 'Atīyya b. al-Ḩaṭfā<sup>24</sup> b. Badr est l'un des trois plus importants poètes de satire (*hiġġa*) de la période umayyade ; les deux autres étant ses rivaux al-Āḥṭal et al-Farazdaq (voir *infra*). Ġarīr appartient au clan des Banū Kulayb b. Yarbū', branche des Tamīm. Né au milieu du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle et mort en 110/728 à plus de quatre-vingts ans. En 64/683, il entame sa célèbre dispute qui devait durer quarante ans avec al-Farazdaq. Il est connu surtout pour ses satires. Le fait qu'al-Āṣma'ī le cite ici pour conforter son propos n'est pas anodin. Ġarīr est considéré comme une *hiġġa* en langue, essentiellement parce qu'il appartenait au clan des Banū Kulayb b. Yarbū', branche de la tribu muḍarite des Tamīm, qui étaient répandus dans la partie orientale de l'Arabie centrale et septentrionale (le *Naġd*).

<sup>24</sup> Voir ce vers dans Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, Dār Ṣādīr,

Beyrouth, 1955, 14 vol., t. VII, p. 272 (« *lazaza* ») et t. VIII, p. 68 (« *qan'asa* »). Le vers vient confirmer la définition de la *fuħħula* donnée par Āṣma'ī sur un point précis : le *fahl* se distingue avant tout par sa vigueur et sa force indomptable.

<sup>25</sup> On retrouve un avis analogue dans Qurašī, *Ġamħara* : « Il (al-Nābiġa) est le plus clair quant au sens, le plus profond et le plus instructif. » (Voir éd. Dār Ṣādīr, Beyrouth, 1963, p. 59).

<sup>26</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>27</sup> Zuhayr est considéré comme l'un des trois plus grands poètes de l'Antéislam, avec al-Nābiġa et Imru'-l-Qays. Il ne se convertit pas à l'islam bien qu'il fût encore en vie à l'époque de la prédication. La qualité de sa poésie lui assura l'admiration du calife 'Umar, qui le mettait au premier rang, alors que le Prophète réprouvait en lui son *ġinn* (Iṣfahānī, *Agānī*, t. IX, p. 48 et t. X, p. 290). Cela explique peut-être le désaccord des savants évoqué par Āṣma'ī.

<sup>28</sup> C'est-à-dire al-Nābiġa et Imru'-l-Qays.

Puis il ajouta :

– Non, il n'est pas fécond.

Abū 'Amr<sup>29</sup> dit avoir entendu un homme lui demander ceci :

– Qui est le plus poète des deux, al-Nābiġa ou Zuhayr ?

Et al-Asma'ī de répondre :

– Zuhayr ne mérite même pas d'être le serviteur d'al-Nābiġa.

Puis il ajouta :

– Aws b. Haġar<sup>30</sup> est meilleur poète que Zuhayr, mais al-Nābiġa leur est supérieur. Aws dit un jour l'hémistiche suivant : «Avec une armée qui cache l'horizon<sup>31</sup>» ; al-Nābiġa reprit la même idée dans un autre hémistiche et l'enrichit en disant :

*Une armée qui, toujours, cache l'horizon*

*Laissant les dunes de sable semblables aux plaines<sup>32</sup>.*

Abū Ḥātim dit qu'al-Asma'ī rapporta d'après un vieillard de *Naġd*<sup>33</sup> le fait suivant : «Avant l'islam, Ṭufayl al-Ġanawī<sup>34</sup> était appelé «l'embellisseur» pour la beauté de sa poésie.» Al-Asma'ī dit :

– Pour moi, Ṭufayl est, dans certaines de ses pièces, meilleur poète qu'Imru'-l-Qays.

Puis il ajouta :

– Ṭufayl s'est certes inspiré d'Imru'-l-Qays, mais on dit qu'une bonne partie de la poésie d'Imru'-l-Qays est l'œuvre des brigands qui l'accompagnaient. 'Amr b. Qamī'a<sup>35</sup> l'accompagna même à Byzance pour voir l'empereur.

<sup>29</sup> Il ne s'agit pas ici d'Abū 'Amr b. al-'Alā', célèbre critique et transmetteur de poésie, mort en 154/770, c'est-à-dire bien avant al-Asma'ī, mais probablement du grammairien Ṣāliḥ b. Iṣhāq al-Ġurmī, disciple de ce dernier et mort en 225/839.

<sup>30</sup> Aws est le champion de la tribu de Tamīm (mort en 620 apr. J.-C.). Beau-père de Zuhayr b. Abī Sulmā. Célèbre pour ses descriptions de l'âne sauvage, de l'arc, et des «nobles vertus». Il semble avoir été plus ancien qu'al-Nābiġa. La hiérarchie établie par Asma'ī est la suivante : al-Nābiġa > Aws > Zuhayr. Cela s'expliquerait par le fait que la tradition rapporte que Zuhayr était le transmetteur (*rāwī*) du poète Aws. Signalons, par ailleurs, que Farazdaq se vante d'avoir «hérité de la famille d'Aws une langue empoisonnée», ce qui nous renseigne sur les filiations poétiques attestées et sur celles qui sont revendiquées.

<sup>31</sup> C'est le second hémistiche d'un vers d'Aws extrait de sa célèbre *qaṣida* rimant en *lām* :

*Šahā qalbuḥu 'an sakratin wa ta'ammalā  
Wa-kāna bi-ğikrā Ummi 'Amrin muwakkalā.*

<sup>32</sup> Voir le *Diwān*, p. 99 (transmission d'Ibn al-Sikkīt). La *qaṣida* commence ainsi :

*Tāla al-jiwā'u 'alā rusūmi diyārīn  
qufrin usā'iluhā wa mā istīḥbārī.*

<sup>33</sup> L'invocation d'un «vieillard du *Naġd*» sert surtout à légitimer

une authenticité et une pureté linguistiques censées caractériser cet espace. Nous retrouvons, à plusieurs reprises, cette préoccupation concernant la référence – et l'ancrage – géographiques des compositions poétiques. Plusieurs poètes seront disqualifiés justement en raison de leur langue non «naġdienne». Rappelons que le *Naġd* est la région de la péninsule Arabique qui s'étend des frontières de la *Yamāma* jusqu'à Médine, essentiellement steppe et désert.

<sup>34</sup> Abū Qirān, Ṭufayl b. 'Awf b. Ḍabis est l'un des plus anciens poètes des Qays. Il est contemporain d'al-Nābiġa mais plus âgé que lui. Il est considéré par les critiques anciens comme l'un des meilleurs descripteurs de chevaux aux côtés d'al-Nābiġa al-Ğādī et Abū Dāwūd al-İyādī. Al-İṣfahānī le compte parmi les plus grands *fuhūl-s* de la Čāhiliyya. Voir *Agāni*, t. XIV, p. 88-91.

<sup>35</sup> 'Amr b. Qamī'a est un poète arabe antéislamique de la tribu bakrite des Qays b. Ta'labā. Les seuls détails de sa biographie qui nous soient parvenus concernent ses démêlés avec son oncle Martād b. Sa'd, ainsi que son voyage à Byzance avec Imru'-l-Qays. Mort entre 530 et 540 apr. J.-C. Surnommé 'Amr al-Dā'i pour avoir décédé en territoire byzantin. Il est souvent cité par les philologues pour l'authenticité de sa poésie et pour la simplicité de son vocabulaire. Voir plus loin, le jugement d'al-Asma'ī (note 54).

Mu‘āwiya b. Abī Sufyān<sup>36</sup> disait: «Laissez-moi Ṭufayl, car sa poésie est plus proche de celle des Premiers que celle de Zuhayr.»

Al-Asma‘ī dit :

– C'est un poète fécond.

Puis il ajouta :

– Il est étrange qu'al-Nābiġā al-Dubyānī n'ait jamais décrit un cheval, excepté dans cet hémistiche: «Ses naseaux sont jaunes de jus d'olives très mûres<sup>37</sup>.» D'ailleurs, al-Nābiġā, Aws et Zuhayr ne savaient pas bien décrire les chevaux, mais Ṭufayl y excellait. C'est un poète fécond.

Al-Asma‘ī déclama ensuite le vers suivant de Ṭufayl :

*Le fer du mors est essayé  
On aurait dit un tronc taillé<sup>38</sup>.*

– Par le premier hémistiche, il veut dire qu'il a tenté de mettre le mors. Par le second, il décrit le cou de son cheval. Ṭufayl excelle admirablement dans la description des chevaux.»

Al-Asma‘ī dit :

– Al-Nābiġā al-Ǧādī<sup>39</sup> est un poète fécond.

Puis il cita de lui le vers suivant: «Attaché à un palmier, il se met à hennir<sup>40</sup>».

Il ajouta :

– Il a excellé dans son poème où il dit :

*Ce sont là les vraies vertus. Non pas les coupes de lait  
Frelaté d'eau et voué à être uriné<sup>41</sup>.*

Je lui demandai<sup>42</sup>:

– En quoi est-ce de lui? Car ce vers est cité dans la poésie d'un autre<sup>43</sup>.

<sup>36</sup> Fondateur de la dynastie umayyade. Né avant l'islam vers 610 et mort en 60/680. Bien que son accession au pouvoir marque la fin des «califes bien guidés», le personnage semble avoir joui d'une grande estime à la fois pour son œuvre politique et pour ses qualités humaines (cf. Pellat, «Le culte de Mu‘āwiya», *Studisl* (P) VI, 1956). Sa préférence pour Ṭufayl al-Ǧanāwi s'explique ici par le fait que ce dernier appartenait à la confédération de Quḍā'a, principal soutien du pouvoir umayyade.

<sup>37</sup> C'est le second hémistiche d'un vers d'al-Nābiġā qui commence ainsi: «*Yataḥallabu liya'qida min aqwāhihā*». Voir le *Diwān*, transmission d'Ibn al-Sikkīt, p. 101.

<sup>38</sup> Voir le *Diwān*, de Ṭufayl, éd. établie par Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad, p. 28.

<sup>39</sup> Qays b. 'Abd Allāh des Banū Ǧāda (Āmir b. Șa'ṣā'a). Poète *muḥādram* et compagnon du Prophète, célèbre pour sa longévité

(m. 79/698). Ibn Sallām le place dans la troisième classe des *fuhūl-s* à côté de Labid, d'al-Šammāh b. Ǧirār et d'Abū Ḑu'ayb al-Hudalī (*Tabaqāt*, Le Caire, 1974, p. 123). Il eut de nombreuses joutes satiriques qui l'opposèrent, tour à tour, à Aws b. Maġrā', au poète al-Āḥṭal, puis à Laylā al-Āḥyaliyya (Asma‘ī évoque plus loin cet épisode). Mais il s'avéra médiocre dans le genre *hīgā'* (il était toujours *muġallab*, dominé) et ne s'illustra que dans la poésie de sagesse, dite des *mu'ammārūn* (les poètes centenaires).

<sup>40</sup> Voir le *Diwān* d'al-Ǧādī, p. 47 et p. 65. Dans les deux cas, cette citation forme le deuxième hémistiche du vers.

<sup>41</sup> Voir le *Diwān* d'al-Ǧādī, p. 211.

<sup>42</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>43</sup> Cet autre est le poète Abū l-Šalt. Voir à ce sujet Ibn Qutayba, *al-Ši'r wa l-ṣu'arā'*, p. 178 et la note 165, *infra*.

Al-Asma'i répondit :

– Lorsque Sawwār b. al-Hayā al-Quṣayrī<sup>44</sup> dit : « Parmi nous, un quidam déclame des vers improvisés ; un autre a fait Ḥāḡib prisonnier ; un autre encore a donné à boire du lait », al-Nābiḡa (al-Ǧādī) rétorqua aussitôt : « Ce sont là les vraies vertus. Non pas les coupes de lait<sup>45</sup>... »

Al-Asma'i ajouta :

– Si ce poème avait été dit par al-Nābiḡa al-Akbar<sup>46</sup>, il aurait atteint une excellence inégalable.

Je lui demandai (à al-Asma'i) :

- Al-Āṣā, celui de Qays b. Ta'laba<sup>47</sup>, est-il un poète fécond ?
- Non, ce n'est pas un fécond.
- Et 'Alqama b. 'Abda<sup>48</sup> ?
- Il est fécond.
- Et 'Amr b. Kultūm ?
- Il n'est pas fécond.
- Et al-Musayyab b. 'Alas ?
- Il est fécond.
- Et 'Adī b. Zayd<sup>49</sup>, est-il fécond ?
- Il n'est pas fécond ; ce n'est même pas une femelle !

<sup>44</sup> Poète islamique de la tribu de Quṣayr, qui faisait partie du grand groupe des Banū ʿĀmir b. Ṣaṣā'a. On sait peu de chose de la vie de ce poète sinon qu'il a épousé la poétesse Laylā al-Āḥyaliyya (voir *infra*, la note 142) et mena à ses côtés plusieurs joutes satiriques (*ahāḡī*) contre le poète al-Nābiḡa al-Ǧādī. On trouve l'écho de ces joutes communes plus loin dans le texte au sujet des poètes dominés (*muḡallabūn*).

<sup>45</sup> Il s'agit ici d'une *mufāḥara* (joute poétique de jactance) entre Sawwār b. al-Hayā al-Quṣayrī et al-Nābiḡa al-Ǧādī. Le premier rappelle les hauts faits de sa tribu, en l'occurrence d'avoir capturé Ḥāḡib b. Zurāra lors de la bataille de Ši'b Ǧabala et d'avoir sauvé un voyageur de la tribu de Ǧāda en lui donnant à boire du lait (voir Ḥṣfahānī, Agānī, t. V, p. 15). Ce à quoi al-Nābiḡa al-Ǧādī répond en dénigrant ces actions et en les présentant comme des faits minimes, voire ridicules (ex., le lait frelaté). Voir le *Diwān* d'al-Ǧādī, p. 211.

<sup>46</sup> Voir *supra*, la note 19. Le parallèle établi ici par Asma'i entre les deux Nābiḡa met en évidence l'importance, dans la définition de l'excellence poétique, de deux phénomènes : l'improvisation (*al-irtīqāl*) et l'ancienneté (*al-qidam*). Voir à ce sujet, Guidère (M.), « Les critères de poéticité exemplaire chez les critiques arabes anciens », *BEO*, n° 49, 1997, p. 196-203.

<sup>47</sup> « Al-Āṣā » (l'héméralope), de son vrai nom Abū Baṣir Maymūn b. Qays, éminent poète arabe de la tribu de Qays b. Ta'laba. Né avant 570 et mort vers 629. Comme en témoigne son nom, il souffrait d'une maladie des yeux qui le contraignit à vivre

de sa poésie après avoir été marchand. Il est connu comme panégyriste auprès des princes de l'Arabie antéislamique. Asma'i le critique pour son style affecté et pour ses mots étrangers (de sonorité persane). Le jugement de non-*fuḥūla* énoncé ici est motivé par plusieurs traits incompatibles, aux yeux d'Asma'i, avec cette qualité. D'abord, le fait qu'il ait beaucoup voyagé, notamment en Perse, ce qui n'a pas manqué d'altérer sa langue (par des mots étrangers) ; ensuite, le fait que sa poésie soit son gagne-pain (*takassub*) ; enfin, le fait que son style soit affecté, parfois artificiel (*ṣan'a*).

<sup>48</sup> 'Alqama b. 'Abda al-Tamīmī, surnommé *al-Fahl*, est un poète antéislamique de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Sa poésie relate les combats entre Lahmides et Gassanides. C'est le seul poète qui a fini par être confondu avec la qualité suprême recherchée par tous (*al-fuḥūla*). Il l'a conquise de haute lutte avec le plus grand des poètes, Imrū'-l-Qays. Le récit de cette joute poétique est relaté par les sources anciennes en termes élogieux. Voir Ḥṣfahānī, Agānī, t. VII, p. 127 et t. XXI, p. 171-175.

<sup>49</sup> 'Adī est un poète chrétien d'al-Ḥira de la seconde moitié du sixième siècle. Sa vie se déroula entre la cour sassanide de Ctesiphon (*al-Madā'in*) et la cour lahmide d'al-Ḥira. Mis à mort par al-Nu'mān III vers 600 apr. J.-C. La tradition historico-poétique arabe lui reproche sa langue peu « naḡdéenne » et ses mots à sonorité étrangère (persane).

Abū Ḥātim précise :

– Je l'interrogeai au sujet de 'Adī parce que j'entendis Ibn Munādir<sup>50</sup> le mettre au-dessus de tous les poètes.

Je poursuivis<sup>51</sup> :

– Et Ḥassān b. Ṭābit<sup>52</sup>, est-il fécond ?

– Fécond.

– Et Qays b. al-Ḥātim<sup>53</sup> ?

– Il est fécond.

– Et les deux Muraqqiṣ<sup>54</sup> ?

– Ils sont tous deux féconds.

– Et Ibn Qamī'a<sup>55</sup> ?

– Il est fécond. C'est Qamī'a b. Sa'd b. Mālik, connu sous le nom d'Abū Yazīd.

– Et Abū Zubayd<sup>56</sup> ?

– Il n'est pas fécond.

– Et al-Šammāh<sup>57</sup> ?

<sup>50</sup> Muḥammad b. Munādir est un poète satirique originaire de 'Adan qui s'établit à Basra. Client (*mawla*) des Tamim. Accusé d'hérésie (*zandaqa*). Exilé à La Mecque où il mourut dans la pauvreté vers 198/813. Imitateur de 'Adī b. Zayd, d'où le fait qu'il mette ce dernier «au-dessus de tous les poètes». En réglant le sort poétique de 'Adī, Aṣma'i règle par là même celui d'Ibn Munādir, son continuateur.

<sup>51</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>52</sup> Panégyriste du Prophète et le plus éminent des poètes défenseurs de l'islam. Mort vers 40/660. L'authenticité de sa poésie a été discutée par les critiques anciens. Ibn Sallām, qui le place dans la classe antéislamique des «*Šu'arā' al-qurā' al-‘arabiyya*», écrit dans ses *Tabaqāt* (p. 179) : «On lui attribue bien plus [de poésie] qu'à tout autre. Lorsque les Qurayš se disputèrent et se calomnièrent, ils mirent à son compte beaucoup de vers qu'il est impossible de filtrer.» Dans cette optique, le jugement de *fuḥūla* d'al-Asma'i réfère davantage à la production antéislamique du poète qu'à sa carrière islamique, jugée «faible» (cf. Marzubānī, *Muwaṣṣaḥ*, p. 85).

<sup>53</sup> Qays b. al-Ḥātim b. 'Adī est, avec Ḥassān b. Ṭābit, le poète le plus important de Yatrib. Les circonstances de sa vie sont peu connues. On sait seulement qu'il est célèbre pour avoir vengé le meurtre de son père et qu'il est mort assassiné quelques années avant l'hégire. Il figure au nombre des poètes des *mudahhabāt* d'al-Qurašī (voir la quatrième classe d'al-Čamhara).

<sup>54</sup> Il s'agit de deux poètes arabes antéislamiques, al-Muraqqiṣ al-Akbar et al-Muraqqiṣ al-Asḡar, tous deux célèbres pour leur *gazal*. L'Ainé (al-Akbar) était un guerrier brave qui a participé à la fameuse guerre d'al-Basūs, mais il est surtout célèbre pour son histoire d'amour avec Asmā' (*min 'uṣṣāq al-‘Arab*). La pureté de sa langue est devenue proverbiale et Ibn Abī Iṣhāq le considère comme le meilleur poète de la Čāhiliyya (Ibn Sallām,

*Tabaqāt*, p. 44), ce que conteste Ibn Rašīq (*'Umda*, t. I, p. 80). Le Jeune (al-Asḡar) est le neveu du précédent et l'oncle de Tarafa b. al-'Abd. Comme son oncle, c'était un guerrier bédouin et il est compté parmi les amants célèbres (pour son amour pour Fātiṭa bint al-Mundir b. al-Nu'mān), mais peu de ses poèmes nous sont parvenus. Il serait mort vers 570 apr. J.-C.

<sup>55</sup> Il s'agit de 'Amr b. Qamī'a, compagnon d'Imru'-l-Qays. Voir *supra*, la note qui lui est consacrée.

<sup>56</sup> Ḥarmala b. al-Mundir b. Ḥarmala de la tribu de Ṭay', connu sous le nom d'Abū Zubayd. Poète chrétien de la Čāhiliyya ayant vécu sous l'islam, mais ne s'est pas converti (voir Ibn Qutayba, *al-Šī'r wa l-Šu'arā'*, t. I, p. 219). Il est compté parmi les *mu'ammārūn*, puisqu'il aurait vécu jusqu'à la fin du califat de 'Alī. Aussi est-il cité par Ibn Sallām dans la cinquième classe des poètes islamiques (voir *Tabaqāt*, p. 593). Le jugement d'infécondité énoncé par Aṣma'i trouve probablement sa justification dans le fait qu'Abū Zubayd était un habitué des rois de Perse avant l'islam, de sorte que sa langue en fut altérée. On lui reproche également une «mauvaise» description du lion qui fit croire à la couardise des membres de sa tribu (voir Iṣfahānī, *Āgānī*, t. XI, p. 24-29).

<sup>57</sup> Al-Šammāh b. Dirār des Ta'laba b. Sa'd des Banū Dubyān (Čātāfān) est un poète *muhadram* qui se convertit à l'islam en 9/630. Les détails de sa vie sont souvent mélangés avec ceux relatifs à son frère ainé al-Muzarrid b. Dirār. Al-Šammāh doit son surnom (l'Altier) à l'excellente qualité de ses poèmes. Čumahī le place dans la troisième classe des *fuḥūl*, aux côtés d'al-Nābiġa al-Čādī et d'Abū Du'ayb (voir *Tabaqāt*, p. 123). Il insiste également sur la solidité de sa poésie (*šadid mutūn al-Šī'r*), trait constitutif de la *fuḥūla*. La référence d'Aṣma'i à l'Arménie est largement justifiée, puisqu'on sait qu'al-Šammāh a participé à la conquête de cette région et qu'il y a trouvé la mort à Mūqān vers 30/650 (voir Tabarī, *Tārīḥ*, t. I, p. 2667).

- Il est fécond. Quelqu'un m'informa avoir vu sa tombe en Petite Arménie<sup>58</sup>.
- Que dis-tu de son frère Muzarrid<sup>59</sup> ?
- Il n'est pas inférieur à al-Šammāh, mais sa poésie est corrompue par la satire.

Abū Ḥātim dit :

- Al-Asma'ī me rapporta auparavant que les habitants de Kūfa ne mettaient aucun poète au-dessus d'al-As'ā<sup>60</sup>, et que Ḥalaf<sup>61</sup> en faisait de même.

Abū Ḥātim ajouta :

- Cela est dû au fait qu'il (al-As'ā) a employé dans sa poésie tous les mètres et expérimenté toutes les rimes<sup>62</sup>.

Je lui demandai<sup>63</sup> :

- Que penses-tu de 'Urwat b. al-Ward<sup>64</sup> ?
- C'est un poète généreux, mais il n'est pas fécond.
- Et al-Ḥuwaydīra<sup>65</sup> ?
- S'il avait dit cinq poèmes comparables à celui qu'il avait composé<sup>66</sup>, il aurait été fécond.
- Et al-Muhalhil<sup>67</sup> ?

<sup>58</sup> Région d'Asie occidentale qui s'étend entre l'Anatolie et le plateau iranien. Conquise par les Arabes à partir de 15/636.

<sup>59</sup> Frère aîné du précédent et Compagnon du Prophète dont il fit l'éloge dans sa poésie, mais il s'adonna également à la satire, ce que semble lui reprocher al-Asma'ī. Son *Diwān* nous est parvenu dans une recension d'Ibn al-Sikkit (éd. de Bagdad, 1962). Il eut deux fils, Ḥasan et Kuṭayyir qui furent tous deux poètes.

<sup>60</sup> Voir *supra*, la note correspondante.

<sup>61</sup> Il s'agit de Ḥalaf b. Ḥayyān al-Āḥmar (m. 180/796), célèbre transmetteur de poésie (*rāwīya*) de Baṣra. Il aurait été l'élève de 'Isā b. 'Umar et d'Abū 'Amr b. al-'Alā'. Mais il transmit également le corpus poétique recueilli par Ḥammād al-Rāwiya, pourtant mal vu dans le milieu baṣrien. Al-Asma'ī et Abū Zayd al-Anṣārī figurent parmi ses disciples, qui le considéraient comme une autorité incontestable en poésie. Ḥalaf est néanmoins suspecté, par ses contemporains, d'avoir attribué frauduleusement un certain nombre de poèmes à des poètes anciens et surtout, d'avoir composé la *Lāmiyyat al-'Arab* dont al-Šanfarā n'aurait jamais été l'auteur. La référence à Ḥalaf, éminent représentant de l'École de Baṣra, vise ici à valoriser le poète al-As'ā, connu pour être le poète préféré des seuls kūfiens.

<sup>62</sup> Voir un avis analogue dans Qurašī, *Ǧamhara*, p. 67 : « Al-As'ā est supérieur aux autres poètes parce qu'il possède les meilleures panégyriques des rois, les meilleures descriptions du vin, la poésie la plus abondante et la mieux composée. Quiconque prétend qu'un autre poète est meilleur qu'al-As'ā ne connaît rien en poésie, disait 'Abd al-Malik b. Marwān. »

<sup>63</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>64</sup> 'Urwā b. al-Ward b. Ḥābis, de la tribu de 'Abs, est un poète arabe ancien ayant vécu dans la Čāhiliyya. Connu sous le nom de 'Urwat al-ṣa'ālik pour ses brigandages et sa protection des faibles (voir Ḥaṣāfi, *Āgāni*, t. II, p. 190-192). Sur la distinction que fait ici Asma'ī entre « générosité » et « fécondité », voir notre étude sur les critères de poéticité.

<sup>65</sup> Al-Ḥuwaydīra (ou al-Ḥādira) est le sobriquet du poète arabe Qutbā b. Aws des Banū Ta'laba. On ne sait pas grand-chose de sa vie, sinon qu'il a vécu dans la Čāhiliyya et célébré la victoire de sa tribu à la bataille d'al-Kufāfa. Une *qasida* grandement admirée par les critiques anciens figure dans les *Muṭadādīya* d'al-Muṭadād al-Ḍabbī (pièce n° 8 dans l'édition Lyall). Ibn Sallām le met dans la neuvième classe des poètes antéislamiques.

<sup>66</sup> Le poème en question est une *qasida* rimant en 'ayn qui débute ainsi :

*Bakarat Sumayyatu bukratan fa-tamatta'i  
Wa-ġadat ġuduwwa mufāriqin lā yarba'i.*

Voir aussi Marzubāni, *Muwaššah*, p. 80.

<sup>67</sup> C'est 'Adī b. Rabī'a, oncle maternel d'Imru'-l-Qays. Poète antéislamique connu pour ses thrènes et son amour du vin et des femmes (surnommé *al-Zīr*). Mort vers 531 apr. J.-C. Il est au centre d'une polémique qui fait de lui tantôt le créateur du cadre classique de la *qasida* bien avant Imru'-l-Qays, tantôt un poète mineur exclusivement tourné vers les plaisirs. Asma'ī, on le voit, le considère comme un poète non-fécond (*ġayr fahī*) et en donne pour raison la rareté des poèmes de *hamāsa* dans sa production, bien qu'il soit conscient de l'incomplétude de l'œuvre.

– Il n'est pas fécond. Mais s'il avait dit un poème comparable à «Ô nuit, éclaire-toi à Dū Gušm<sup>68</sup> !», il aurait été le plus fécond de tous.

Et d'ajouter :

– La majeure partie de sa poésie est attribuée à autrui.

Je lui demandai :

– Que penses-tu d'Abū Du'ād<sup>69</sup> ?

– Il est valable, me répondit-il.

Mais il ne dit pas qu'il était fécond.

– Et al-Rā'ī<sup>70</sup> ?

– Il n'est pas fécond.

– Et Ibn Muqbil ?

– Non plus.

Abū Hātim dit avoir demandé à al-Asma'ī ceci :

– Qui est meilleur poète, al-Rā'ī ou Ibn Muqbil ?

– Ils se ressemblent, répondit-il.

– Mais encore ?

– La poésie d'al-Rā'ī est plus proche de celle des Anciens et des Premiers.

Je demandai alors :

– Et Ibn Aḥmar al-Bāhilī<sup>71</sup>, qu'en penses-tu ?

– Il n'est pas fécond. Il est inférieur à ceux-ci (aux poètes féconds) mais supérieur à sa classe.

Al-Asma'ī dit ensuite :

– Je pense que Mālik b. Ḥarīm al-Hamdānī<sup>72</sup> fait partie des poètes féconds.

Il ajouta :

– Si Ta'laba b. Ṣu'ayr al-Māzinī avait produit cinq poèmes comparables au sien<sup>73</sup>, il aurait été fécond.

<sup>68</sup> Le vers, en arabe, débute ainsi: «Alaylatanā bi-di ḡušmin anīri».

<sup>69</sup> Abū Du'ād al-lyādī est un poète antéislamique d'al-Ḥīra qui a vécu vers 506 à 554. Il est l'objet d'une expression proverbiale sur le bon voisinage: «Ğārun ka-ğāri Abi Du'ād» (Tel le voisin d'Abū Du'ād), en l'occurrence al-Mundir. Il est célèbre pour ses descriptions de chevaux, mais les philologues l'ont ignoré à cause de sa langue jugée non «nağdénenne».

<sup>70</sup> Al-Rā'ī est le sobriquet (*laqab*) de 'Ubayd b. Ḥusayn, *sayyid* et poète des Banū Numayr, mort en 97/715 (voir sa généalogie dans Ibn al-Kalbī, *Ğamharat al-nasab*, tab. 92 et 112). Il est connu aussi par la *kunya* d'Abū Ğandal en référence à son fils Ğandal qui hérita de son talent poétique (voir Ğumāḥī, *Tabaqāt*, t. I, p. 502-521). Il était un *sayyid* de sa tribu et passa une grande partie de sa vie à Baṣra à louer les gouverneurs umayyades. Ibn Sallām l'appelle «*fahl muḍar*» et le place dans la première classe des poètes islamiques, aux côtés de Ğarīr, de Farazdaq et d'al-Āḥṭal (voir *Tabaqāt*, t. I, p. 503). Son *dīwān*

fut transmis par son *rāwī* Dū l-Rumma dont la poésie est fortement influencée par le style d'al-Rā'ī, du moins si l'en on croit Ibn Sallām (cf. *Tabaqāt*, t. II, p. 551).

<sup>71</sup> Abū l-Ḥaṭṭāb 'Umar b. Aḥmar b. Tamīm b. Rabi'a al-Bāhilī est un poète qui à vécu à la fois dans la Ğahiliyya et sous l'islam (*muḥādram*). Il est mort sous le califat de 'Uṭmān. Il est souvent cité comme autorité en matière de langue, bien qu'on lui reproche d'avoir inventé quatre mots. Voir Ḥaṣḥānī, Āġānī, t. XIII, p. 144, et *Mu'ğam al-ṣu'arā'*, p. 37.

<sup>72</sup> Poète antéislamique, grand-père de Maṣrūq b. al-Āqda', il est connu pour ses joutes poétiques avec Yazid b. Muḥrim al-Ḥārīṭī. Voir *Mu'ğam al-ṣu'arā'*, p. 357 et p. 494.

<sup>73</sup> Le poème en question est une *qaṣida* rimant en *rā'* qui débute ainsi: voir *Mufaddaliyyāt*, n° 128.

*Hal 'inda 'Umraṭa min batāṭi musāfir  
Di ḥāġatīn mutarawwīḥin aw bākir.*

Je lui demandai :

- Ka'b b. Ğu'ayl<sup>74</sup>, est-il fécond ?
- Je crois qu'il fait partie des poètes féconds, mais je n'en suis pas sûr.
- Et que penses-tu de Ğarir<sup>75</sup>, d'al-Farazdaq<sup>76</sup> et d'al-Aḥṭal<sup>77</sup> ?
- Ceux-là, s'ils étaient antéislamiques, ils auraient été notoires. Mais je n'en dis rien, car ils sont de l'ère islamique.

Abū Ḥātim dit avoir entendu plusieurs fois al-Asma'ī préférer – et de loin – Ğarir à Farazdaq. Un jour où il recevait 'Isām b. al-Fayd, je lui dis :

- Je voudrais te poser une question. Si 'Isām en connaissait la réponse, je ne te l'aurais pas posée. Je t'ai entendu plus d'une fois préférer Ğarir à Farazdaq, alors qu'en dis-tu, ainsi que d'al-Aḥṭal ?

Al-Asma'ī réfléchit un instant, puis entonna un vers de son poème :

*Par ma vie, sans être faible, de nuit j'ai voyagé  
Sur ma chamele amraigrie et affamée<sup>78</sup>.*

Il récita une dizaine de vers puis dit :

- Ne crois point quiconque t'affirme qu'un autre poète en dit aussi bien, ni avant ni après lui (al-Aḥṭal).

Il ajouta avoir entendu Abū 'Amr b. al-'Alā'<sup>79</sup> – qui le préférait aux deux autres – dire :

- Si al-Aḥṭal avait vécu dans l'Antéislam un seul jour, je ne lui aurais préféré aucun autre poète islamique ou antéislamique.

Je lui citai alors quelques vers de lui (d'al-Aḥṭal), mais il me dit<sup>80</sup> :

- Aucun des poètes islamiques n'est capable de dire de tels vers, fût-ce al-Aḥṭal.

Abū Ḥātim dit l'avoir interrogé sur al-Āğlab<sup>81</sup> :

- Est-il fécond dans le mètre *rağaz* ?

Il répondit :

- Il n'est ni fécond, ni fécondant<sup>82</sup>.

<sup>74</sup> Ka'b b. Ğu'ayl al-Tağlabī est un poète arabe du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle. Sa généalogie varie selon les auteurs et sa biographie est fort mal connue. Partisan de Mu'āwiya, comme l'ensemble des Tağlib, il aurait vécu assez longtemps pour faire un panégyrique de 'Abd al-Malik b. Marwān (685-705). Voir *Mu'ğam al-śu'ara'*, p. 84.

<sup>75</sup> Voir *supra*, la note 23.

<sup>76</sup> Al-Farazdaq, «la Miche», de son nom Tammām al-Āğlab Abū Firās, est un panégyriste et satirique arabe non moins connu que le précédent (Ğarir). Il est né à Yamāma (Arabie orientale) vers 20/641 et est mort à Baṣra en 110/728.

<sup>77</sup> Al-Aḥṭal, «le Disert», est le sobriquet de Ğiyāt b. Ğawt b. al-Ṣalt. Il serait né à Ḥira aux alentours de 20/641 et mort avant 92/710. Il appartient à la tribu chrétienne des Tağlib attachée aux Umayyades. Toute sa vie, il demeura chrétien et eut des joutes poétiques (satiriques) avec Ğarir et al-Farazdaq.

<sup>78</sup> Voir le *Dīwān* d'al-Aḥṭal, transmission d'al-Sukkārī, t. I, p. 39.

<sup>79</sup> Abū 'Amr Zabbān b. al-'Alā', célèbre lecteur du Coran, considéré comme le fondateur de l'école grammaticale de Baṣra. Mort vers 154/770. Il appartient à cette génération de savants pour qui l'étude de la langue et de la poésie arabes est dépendante de celle du Coran.

<sup>80</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle d'al-Asma'ī.

<sup>81</sup> Al-Āğlab al-'Iğli est un poète arabe né à l'époque antéislamique, converti à l'islam, établi ensuite à Kūfa et tué à la bataille de Nihāwand en 21/642. Il passe pour être le premier à avoir utilisé le mètre *rağaz* dans la *qaṣīda*. Voir Āmīdī, *al-Mu'talif wa l-muḥṭalif*, p. 22.

<sup>82</sup> Littéralement dans le texte arabe «muflīḥ» (qui féconde, qui réussit).

Il ajouta :

– Sa poésie me pose quelques problèmes.

Il me dit aussi :

– Je ne connais de lui (d'al-Āglab) que deux *qaṣīda*-s et demi.

– Et demi ! m'exclamai-je.

– Oui. J'en connais deux en entier et la moitié de celle qui rime en *qāf*. Celle-ci a été altérée... Ses fils n'ont cessé d'ajouter des vers à sa poésie jusqu'à la corrompre.

Abū Ḥātim dit :

– Ishāq b. al-'Abbās lui a demandé les *rağaz* d'al-Āglab ; al-Āṣma'ī me les a réclamés et je les lui ai prêtés. Il en a extrait une vingtaine de poèmes.

Je lui demandai alors :

– N'as-tu pas dit connaître de lui deux poèmes et demi seulement ?

– Effectivement, mais j'ai extrait tous ceux que je connaissais. Si ces poèmes ne sont pas de lui, ils sont d'autres poètes attestés ou dignes de confiance.

Abū Ḥātim dit :

– Al-Āṣma'ī était le plus grand transmetteur de *rağaz*... Une fois, j'entendis un homme de Nağrān<sup>83</sup> qui avait visité les régions de Ḫurāsān lui dire :

– Quelqu'un de Rayy<sup>84</sup> m'assura que tu connaissais par cœur douze mille *urğuza* !

– Oui, répondit-il, je connais par cœur quatorze mille poèmes en *rağaz*.

Mais voyant mon étonnement, il dit :

– La plupart sont courts.

– Fussent-ils des vers ! Quatorze mille vers !

Al-Āṣma'ī dit :

– La poésie d'al-Āglab me pose des problèmes ; Ḥalaf affirme que l'un des fils d'al-Āglab disait la vérité dans les récits et les anecdotes, mais mentait dans la transmission de la poésie de son père.

Abū Ḥātim dit :

– Je lui ai demandé son avis sur Ḥātim al-Ṭā'ī<sup>85</sup>.

– Ḥātim est compté parmi les généreux, me répondit-il.

Il ne dit pas qu'il était fécond<sup>86</sup>.

<sup>83</sup> Ville du Nord du Yémen et important centre urbain de la péninsule Arabique dans les temps anciens. Centre agricole et commercial grâce à des facteurs géographiques: ville caravanière à l'intersection de deux principales routes de caravanes, l'une allant de Ḥaḍramawt à la Méditerranée orientale, l'autre vers le nord-est jusqu'en Mésopotamie. Les deux références géographiques visent, manifestement, à montrer l'étendue de la notoriété d'al-Āṣma'ī de son vivant même.

<sup>84</sup> Al-Rayy est l'antique Ragha, ville de l'ancienne région perse de Médie (près de l'actuelle Téhéran). Plusieurs routes venant

du Mazandarān convergeaient sur Rayy, d'où son importance géographique.

<sup>85</sup> C'est 'Abd Allāh b. Sa'd Abū 'Adī, poète ayant vécu dans la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle et dont la tradition fait le type le plus achevé du chevalier antéislamique, toujours victorieux, magnanime, et dont surtout, la générosité et l'hospitalité étaient proverbiales.

<sup>86</sup> Voir le même avis avec une formulation très proche, dans Marzubānī, *Muwaṣṣah*, p. 81.

- Et Mu‘aqqir al-Bāriqī, l'allié des Banū Numayr<sup>87</sup> ?
- S'il avait produit cinq ou six autres poèmes, il aurait été fécond.

Il ajouta :

- Il n'existe point de tribus aussi pauvres en poésie que les Banū Kalb<sup>88</sup> et les Banū Šaybān<sup>89</sup>.

Je lui demandai :

- Que penses-tu d'Abū Du'ayb al-Hudalī<sup>90</sup> ?
- Il est fécond.
- Et Sā‘ida b. Ğu‘ayya<sup>91</sup> ?
- Il est fécond.
- Et Abū Hirāš al-Hudalī<sup>92</sup> ?
- Il est fécond.
- Et al-A‘šā de Hamdān<sup>93</sup> ?
- Il fait partie des poètes féconds. C'est un poète prolixe de l'ère islamique.

Ensuite, j'interrogeai al-Asma‘ī sur Ka‘b b. Sa‘d al-Ğanawī.

- Il n'est fécond que dans le thrène qui est inégalable chez lui. Il fut appelé « Ka‘b des sentences ».

Je l'interrogeai aussi sur Huffāf b. Nadba, ‘Antara<sup>94</sup> et al-Zibriqān b. Badr.

<sup>87</sup> Numayr b. ‘Āmir b. Ša‘sa‘a est une tribu arabe habitant les hauteurs occidentales de la Yamāma: une région âpre, dont la nature explique le caractère sauvage des Numayr. Grâce à leur isolement, ils sont connus comme une des *gammāt al-‘Arab*, c'est-à-dire une tribu qui ne s'alliait pas avec d'autres.

<sup>88</sup> Les Banū Kalb constituent le groupe le plus puissant de Quḍā'a. Selon Ibn al-Kalbī, ils sont d'origine yéménite, mais pour des raisons politiques, ils prétendaient parfois appartenir aux Arabes du Nord, et même à Quraysh.

<sup>89</sup> Šaybān est l'un des groupes les plus importants issus des Bakr b. Wā'il. Le jugement d'al-Asma‘ī contraste ici avec la notoriété de cette tribu célèbre, avant comme après l'islam, pour la qualité exceptionnelle de ses poètes, son usage d'une langue arabe très pure et son ardeur au combat. En fait, son grand défaut est de faire partie, comme les Kalb, de la confédération des Rabī'a, c'est-à-dire de défendre les intérêts des Arabes du Sud. À cela s'ajoute probablement le souvenir, encore vivace à l'époque, du rôle qu'ont joué les Banū Šaybān dans la guerre fratricide qui a opposé al-Amin et al-Māmūn.

<sup>90</sup> Abū Du'ayb al-Hudalī est un poète arabe contemporain du Prophète. Il est reconnu par les critiques comme le premier poète de sa tribu (Hudayl). Il est le continuateur de son contributeur, Šā‘ida b. Ğu‘ayya, surtout dans la thématique (description des abeilles et des scènes de chasse). La plupart des poèmes qui nous sont parvenus de lui sont des thrènes

(*marāṭi*) où il pleure ses fils. Il participa à l'expédition d'Ifrīqiyya et mourut sur le chemin du retour à Médine, probablement en 26/649.

<sup>91</sup> Poète hudaylite plus ancien que le précédent, connu pour ses descriptions du miel et des abeilles. Deux faits méritent d'être relevés ici: le premier est que la fécondité (*fuħūla*) est transmissible du poète à son transmetteur (*rāwi*), le second est que la tribu de Hudayl est riche en *fuħūl-s*.

<sup>92</sup> Abū Hirāš Ḥuwaylid b. Murra est un poète arabe *muħaḍram* qui se convertit à l'islam et mourut sous le califat de ‘Umar. Il est surtout compté parmi les guerriers antéislamiques qui couraient plus vite que les chevaux. C'est encore un *fahl* de la tribu de Hudayl. Sur cette tribu, voir *infra*, la note 185.

<sup>93</sup> ‘Abd al-Rahmān b. ‘Abd Allāh, poète arabe de Kūfa, rival d’al-Nābiqa al-Ğa‘di et de Laylā al-Ahyaliyya dans la satire. Il eut une carrière de traditionniste avant de se consacrer à la poésie. Porte-parole de la faction yéménite, il fut tué par al-Ğaġġāq en 83/702 pour l'avoir satirisé.

<sup>94</sup> ‘Antara b. Šaddād est un poète-guerrier de la tribu de ‘Abs d'Arabie centrale, qui a vécu au vi<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Né d'un père arabe et d'une esclave noire, il demeura longtemps dans la condition servile comme berger. Ses prouesses à la guerre de *Dāħlis wal ġabri* et sa passion pour sa cousine ‘Abla devaient aboutir à la constitution d'une «geste» héroïque célèbre sous le nom de *Sīrat ‘Antar* (la geste de ‘Antara).

– Ceux-là sont les plus poètes parmi les cavaliers. 'Abbās b. Mirdās al-Sulamī<sup>95</sup> en fait partie.

Il ne dit pas qu'ils étaient des poètes féconds. Mais il ajouta :

– Bišr b. Abī Hāzim<sup>96</sup> est de la même trempe. J'ai entendu Abū 'Amr b. al-'Alā' dire que son poème rimant en « *ra* » lui a fait rejoindre les poètes féconds :

*Voici parti le cortège, mais point de visite.*

*Dans la litière, ton cœur est solitaire*<sup>97</sup>.

Je lui demandai<sup>98</sup> :

- Que penses-tu d'al-Aswad b. Ya'fur al-Nahšalī<sup>99</sup> ?
- Il ressemble aux poètes féconds.
- Et que dis-tu de 'Amr b. Ša's al-Asadī<sup>100</sup> ?
- Il n'est pas fécond. Il est inférieur aux précédents.
- Et Labīd b. Rabi'a<sup>101</sup> ?
- Infécond.

Une autre fois, il me dit à propos de Labīd :

- C'était un homme pieux.

Comme s'il lui déniait l'excellence poétique.

Un jour, il me dit :

- La poésie de Labīd est tel un voile de Ṭabaristān<sup>102</sup>...

Il voulait dire par là qu'elle était d'excellente facture.

- Mais elle n'a point de douceur, ajouta-t-il.

<sup>95</sup> Poète arabe faisant partie des *muḥadramūn*. *Sayyid* de sa tribu, poète et guerrier, gendre de la célèbre al-Ḥansā', adversaire de Ḥuffāt b. Nadba, il prit part à la conquête de La Mecque en 8/630 et mourut sous le califat de 'Umar. Voir Marzubānī, *Mu'ğam al-ṣū'arā'*, p. 262.

<sup>96</sup> C'est le plus important poète préislamique des Banū Asad b. Ḥuzayma, dans la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle. On connaît peu de chose de sa vie, mais selon ses poèmes il serait contemporain d'al-Ḥutay'a (m. vers 30/650).

<sup>97</sup> Voir le *Diwān* de Bišr (éd. 'Izzat Hasan), p. 61, et les *Mufaddaliyyāt*, n° 39, p. 338.

<sup>98</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>99</sup> Al-Aswad b. Ya'fur (on dit aussi Yu'fur et Ya'fir) est un poète arabe antéislamique qui vivait probablement à la fin du vi<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Il aurait été quelque temps le compagnon d'al-Nu'mān b. al-Mundir. Il est parfois nommé « al-A'ṣā des Banū Nahšal », car il était héméralope. Marzubānī, *Mu'ğam al-ṣū'arā'*, p. 78.

<sup>100</sup> 'Amru b. Ša's b. 'Ubayd b. Ta'laba b. Dūdān des Banū Asad. Poète arabe de l'Antéislam qu'Ibn Sallām place dans la

dixième classe des *fuḥūl al-Ǧāhiliyya* (voir *Tabaqāt*, p. 196). Ses débâlés avec sa femme Umm Ḥassān, qui était une mégère, sont rapportés par Iṣfahānī dans *al-Aqānī*, (t. X, p. 63-66). Voir aussi Marzubānī, *Mu'ğam al-ṣū'arā'*, p. 212.

<sup>101</sup> Labīd al-'Āmirī est célèbre pour sa *mu'allaqā*. Considéré comme un poète antéislamique parce qu'il aurait cessé de dire la poésie avec l'avènement de l'islam, alors qu'il est mort en 41/661. Malgré ce jugement d'infécondité (*gāyr faḥl*) énoncé par Aṣma'i, ses œuvres poétiques ont été très appréciées par les critiques anciens. Ibn Sallām le place, dans ses *Tabaqāt*, à la troisième classe des *fuḥūl al-Ǧāhiliyya*, aux côtés d'al-Nābiqā, d'Abū Ḏu'ayb et d'al-Šammāḥ. La remarque d'al-Aṣma'i sur sa piété se réfère, certes, à sa rectitude morale, mais aussi au ton religieux prégnant dans sa poésie.

<sup>102</sup> Ṭabaristān est le nom donné par les Arabes à Māzandarān, province de Perse au nord du mont Alburz. Les tissus de cette région sont connus pour leur excellente fabrique et pour le raffinement de leur artisanat, notamment en ce qui concerne les habits.

Il dit aussi :

- Ğarāda b. 'Umayla al-'Anzī possède des poèmes comparables à ceux des poètes féconds. Mais ils sont courts. Ce vers est de lui :

*Sans preuves reconnaîtrais-tu ta faute ?  
Des témoins ont vu ce que tu as fait.*

Je lui demandai :

- Et Aws b. Ğalfā' al-Huğaymī, est-il fécond ?

Il me répondit :

- S'il avait composé vingt poèmes, il aurait rejoint les féconds. Mais son inspiration l'a trahi<sup>103</sup>.

Il dit aussi :

- 'Umayra b. Ṭāriq al-Yarbū'ī est l'un des plus grands cavaliers ; c'est lui qui fit prisonnier Qābūs b. al-Mundir.

Je l'interrogeai ensuite sur Ḥidāš b. Zuhayr al-'Āmirī<sup>104</sup>.

- Il est fécond, dit-il.

- Et Ka'b b. Zuhayr b. Abī Sulmā<sup>105</sup> ?

- Il n'est pas fécond.

- Et Zayd al-Ḩayl al-Ṭā'ī<sup>106</sup> ?

- C'est un cavalier.

- Et Sulayk b. al-Salaka<sup>107</sup> ?

- Il ne fait partie ni des poètes féconds, ni des cavaliers. C'était l'un de ceux qui attaquaient les campements et pillaient puis s'enfuyaient à pied. Il en est de même d'Ibn Barāqā al-Hamdānī, de Ḥāgiz al-Tūmālī des Sarw<sup>108</sup>. En font partie aussi Ta'abbāṭa Šarran<sup>109</sup>, dont

<sup>103</sup> Ce poète n'a composé, en effet, qu'une seule *qaṣida* rimant en *mim*. Voir *al-Mufaddaliyyāt*, p.185.

<sup>104</sup> Poète *muḥadram* qui aurait attaqué les Qurayshites parce que son père avait été tué aux Fiğār (voir İsfahānī, *Āgānī*, t. XXII, p. 70 *sq.*). Il était encore non musulman à la bataille de Hunayn. Ğumāḥī le place dans la cinquième classe des poètes féconds (*fūhūl-s*).

<sup>105</sup> Fils de Zuhayr b. Abī Sulmā, c'est un poète arabe contemporain du Prophète. Il se convertit en l'an 9 de l'hégire et récita devant le Prophète *Bānat Su'ād* (*Su'ād* a paru) qui lui valut comme récompense la *burda*. Sa date de mort est inconnue.

<sup>106</sup> C'est Zayd b. al-Muhalhil b. al-Muhtalis de la tribu des Tay'. Poète et cavalier de l'Antéislam, connu sous le nom de Zayd al-Ḩayl (Zayd des chevaux) pour l'excellence de ses descriptions chevalines. Voir İsfahānī, *Āgānī*, t. VII, p. 147.

<sup>107</sup> Sulayk b. 'Amru b. Ka'b des Banū Maqā'is (Tamīm). Salaka est le nom de sa mère, une esclave noire. Il est compté parmi les «brigands coureurs», plus véloces que les chevaux (*ṣa'ālik*

*al-'Arab al-'addā'in*). Les traditions rapportent qu'il n'attaquait jamais les Muḍar, mais seulement les tribus du Yémen. Surnommé «*Sulayk al-maqānib*» (le guide) pour sa connaissance des chemins dans le désert et ses faits de brigandage sont notoires chez les Arabes. Voir İsfahānī, *Āgānī*, t. XVIII, p. 133-138.

<sup>108</sup> Ḥāgiz b. 'Awf b. al-Ḩārīṭ b. al-Āḥṭām b. al-Azd, allié des Banū Maḥzūm. Poète arabe de la *Ǧāhiliyya* et l'un des brigands coureurs. Il est moins célèbre que les autres *ṣa'ālik*: d'une part, parce qu'il était *muqill* (disait peu de poésie) et d'autre part, parce qu'il usait de sa rapidité surtout pour fuir ses poursuivants. Ses faits de brigandage sont relatés par İsfahānī dans *Kitāb al-Āgānī* (t. XII, p. 49-53).

<sup>109</sup> Dans les récits arabes, Ta'abbāṭa Šarran est le prototype du Bédouin brigand. Toute sa vie, il fut ennemi des Banū Hudayl et des Banū Bāgila. Il aurait vécu sous l'Islam. Oncle maternel d'al-Şanfarā.

le vrai nom est Tābit b. Ġābir, al-Šanfarā al-Azdi<sup>110</sup>. Le poète al-Muntašir<sup>111</sup> n'en fait pas partie contrairement au poète al-A'lam al-Hudalī. Dans le Ḥiğāz et le Sarāt, il y en a plus de trente. Il voulait dire : plus de trente brigands coureurs.

Il dit aussi :

– Si Salāma b. Ġandal<sup>112</sup> avait composé davantage de poèmes, il aurait été fécond.

Il ajouta :

– Al-Mutalammis<sup>113</sup> est le premier des poètes féconds dans la tribu des Rabī'a.

Puis il dit :

– Durayd b. al-Ṣimma<sup>114</sup> est un cavalier fécond. Dans certaines pièces, il est meilleur poète qu'al-Ḏubyānī<sup>115</sup>, qu'il faillit dominer.

Je lui demandai :

– Al-A'ṣā des Bāhila<sup>116</sup>, est-il fécond ?

– Oui, répondit-il, il a un thrène incomparable qui commence ainsi<sup>117</sup> :

*Une nouvelle m'est parvenue, qui point ne me réjouit  
Venant de là-haut; elle est sans mensonge ni raillerie*<sup>118</sup>.

<sup>110</sup> Poète et brigand antéislamique, compagnon de Ta'abbata Šarran. Il fait partie des «*agribat al-'Arab*» à cause de la couleur noire de sa peau. C'est l'un des rares poètes anciens d'origine sud-arabique dont la poésie a été conservée. Célèbre pour sa *lāmiyyat al-'Arab*, spécimen le plus achevé de la poésie des *ṣa'ālik*. À l'instar des autres philologues de l'École de Baṣra, Aṣma'ī met en cause l'authenticité de ce type de poésie pour diverses raisons. Mais n'oublions pas que la poésie d'al-Šanfarā, comme celle des autres poètes yéménites, a été colligée par des *rāwiyyas* kūfites.

<sup>111</sup> Le poète al-Muntašir est le frère du poète A'ṣā Bāhila. On le connaît à travers le thrène de son frère.

<sup>112</sup> Poète préislamique, membre du clan al-Ḥārit de la tribu des Tamīm. Si l'on juge par sa poésie, il doit avoir vécu pendant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas démontré qu'il ait vécu jusqu'à l'islam. Il fait partie des poètes *muqillūn* (peu féconds), mais il est réputé pour avoir excellé dans la description des chevaux.

<sup>113</sup> Al-Mutalammis est le surnom sous lequel est connu Ġarīr b. 'Abd al-Masiḥ de la tribu de Ḏubay'a. Oncle maternel du poète Tarafa b. al-'Abd. Mort vers 580 apr. J.-C. Sujet d'une locution proverbiale (*sahifat al-Mutalammis*), dont le correspondant en français serait «lettre de Bellérophon» pour désigner une missive contenant l'ordre de tuer, que la victime est chargée de porter elle-même à son bourreau.

<sup>114</sup> Ancien poète arabe né vers 530, chef des Banū Ġušām b. Mu'āwiya, un des plus puissants adversaires bédouins de Muhammad. Il sollicita en vain la main de la jeune poétesse al-Ḥansā'. Vieillard, il fut tué à la bataille de Ḥunayn en combattant les musulmans. Il est considéré comme le plus poète parmi les cavaliers et Ibn Sallām le place dans la première classe des *fuḥūl*-s de l'Antéislam. Voir aussi Iṣfahānī, Agānī, t. IX, p. 2-20.

<sup>115</sup> Il s'agit d'al-Nābīga al-Ḏubyānī (m. vers 600). Voir *supra*, la note 19.

<sup>116</sup> Ne pas confondre avec «al-A'ṣā des Banū Nahṣal» (voir *supra*, la note 93), ni avec celui plus célèbre de Qays b. Ta'laba (voir *supra*, la note 47). Celui qui est cité ici, al-A'ṣā des Bāhila, est 'Āmir b. al-Ḥārit b. Riyāḥ. Il est rangé par Ibn Sallām parmi les «*Ashāb al-marāṭī*» (voir *Tabaqāt*, p. 169). Signalons au passage qu'il existe pas moins de dix-sept A'ṣā différents, tous des poètes. Voir *El*, nouvelle édition, t. I, p. 710 b.

<sup>117</sup> Ce thrène a été composé à la suite de l'assassinat de son frère. La *qaṣīda* rime en *rā'*.

<sup>118</sup> Voir Qurašī, Čamhara, p. 254. Il s'agit d'un poème où A'ṣā Bāhila fait le thrène de son frère Muntašir.

Al-Asma'i dit :

– Al-'Ağğāğ<sup>119</sup> est né avant l'islam... Ḥumayd b. al-Arqāṭ<sup>120</sup> rectifiait, corrigeait et expurgeait la poésie. Je l'ai entendu apprécier quelque poème en *rağaz* d'Abū l-Nağm<sup>121</sup> et critiquer certains autres parce qu'ils étaient médiocres.

Al-Asma'i me dit un jour :

– Il y a un poète appelé al-Fadl b. Qudāma qui me déplaît beaucoup. Il désignait par là Abū l-Nağm.

Abū Ḥātim dit :

– J'interrogeai al-Asma'i sur al-Quhayf al-'Āmirī<sup>122</sup>, celui qui compose des poèmes sur les femmes.

– Il n'est pas éloquent<sup>123</sup> ni digne d'être cité comme preuve<sup>124</sup>, dit-il.

– Et Ziyād al-A'ğam<sup>125</sup>, qu'en penses-tu ?

– C'est une référence ; on ne lui connaît aucune incorrection de langue. Son surnom est Abū Umāma.

– Et l'esclave des Banū-l-Hashās<sup>126</sup>, qu'en dis-tu ?

– Il est éloquent. C'est un esclave éthiopien noir.

<sup>119</sup> C'est Abū l-Ša'ṭā' 'Abd Allāh b. Ru'ba, poète arabe de la tribu des Tamīm, qui résida principalement à Baṣra. Né probablement sous le califat de ʿUtmān (644-656), il mourut en 97/715. Sa vie est mal connue et l'on sait seulement qu'il était le rival d'Abū l-Nağm al-'Iğlī. Il excelle dans le mètre *rağaz*, mais abuse des mots rares si l'en on croit les philologues. Voir Ğumāḥī, *Tabaqāt*, p. 218, et Ibn Qutayba, *al-Śī'r wa l-ṣū'arā'*, p. 374-376.

<sup>120</sup> Poète arabe du milieu de la période umayyade dont on sait peu de chose, sinon qu'il était un panégyriste d'al-Ḥağğāğ (entre 681 et 691 environ). Il est compté parmi les meilleurs poètes de *rağaz*, genre dans lequel il fut le précurseur d'al-'Ağğāğ (cité ici comme son disciple) et de Ru'ba (voir *infra*, la note 141). Son *diwān* a été réuni, entre autres, par Asma'i.

<sup>121</sup> Abū l-Nağm b. Qudāma al-'Iğlī est un poète arabe du 1<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle (m. après 105/724). Il était panégyriste des Umayyades, mais il doit sa célébrité à ses vers en *rağaz* traitant des sujets bédouins (essentiellement des descriptions). Il est compté parmi les critiques arabes anciens parmi les quatre meilleurs *ruğğāz* (avec son contributeur al-Āğlab et les deux tamimites d'al-Baṣra, al-'Ağğāğ et son fils Ru'ba). Il est aussi connu pour sa facilité d'improvisation (*irtiğāl*).

<sup>122</sup> Al-Quhayf b. Ḥumayr b. Ka'b b. Rabī'a des 'Āmir b. Ṣa'ṣa'a, surnommé parfois al-'Uqayl (les Banū 'Uqayl sont un sous-groupe des Banū 'Āmir). Poète arabe de l'époque umayyade, contemporain de Dū l-Rumma dont il était le rival en poésie et en amour : ils courtisaient la même femme, al-Ḥarqā'. (voir İsfahānī, *Āğāni*, t. XIX, p. 140-143). Al-Qahīf est compté parmi

les poètes laconiques (*śā'ir muqill*). Il est placé par Ibn Sallām dans la dernière classe des poètes islamiques (voir *Tabaqāt*, p. 249 et p. 791).

<sup>123</sup> L'éloquence doit être entendue ici comme la pureté du langage poétique.

<sup>124</sup> La preuve (*hugğā*) signifie la possibilité d'invoquer un emploi linguistique présent dans la poésie d'un tel pour confirmer ou infirmer un sens donné. Dans cette optique, la poésie est essentiellement perçue comme un réservoir de « citations probantes » (*śawāhid*).

<sup>125</sup> Ziyād b. Sulaymān, connu sous le nom d'Abū Umāma, *mawlā* des Banū 'Āmir b. Ḥārīt est un poète de l'époque umayyade, contemporain d'al-Farazdaq qu'il côtoya sur le *mirbad* (voir İsfahānī, *Āğāni*, t. XIV, p. 102-109). Son surnom *al-A'ğam* est dû au fait qu'il ne parvenait pas à prononcer certains sons arabes. Il serait né à İsbahān et mort dans le Ḫurāsān. Il est apprécié parmi les critiques anciens pour son éloquence et pour la fluidité de sa poésie. Ibn Sallām le place dans la septième classe des « *fuḥūl al-islām* » (voir *Tabaqāt*, p. 693). Voir aussi Ibn Qutayba, *al-Śī'r wa l-ṣū'arā'*, p. 165.

<sup>126</sup> 'Abd Bani l-Hashās, de son prénom Suḥaym. Esclave noir originaire d'Éthiopie, qui fut acheté par les Banū l-Hashās (groupe des Banū Asad) pour ses dons poétiques. Les traditions rapportent que sa poésie était appréciée par le Prophète lui-même (voir İsfahānī, *Āğāni*, t. XX, p. 1-5). Il aurait vécu jusqu'à ʿUtmān et fut tué par ses maîtres pour avoir dit de la poésie sur les femmes de la tribu.

Il ajouta :

- Abū Dulāma<sup>127</sup>, que j'ai vu, est aussi un esclave d'origine éthiopienne.
- Etait-il éloquent ?
- Son éloquence est valable.

Il dit aussi :

- Abū 'Atā' al-Sindī<sup>128</sup> est un esclave à l'oreille percée et fendue.
- A-t-il vécu parmi les Bédouins ? demandai-je.
- Non, répondit-il, mais il est éloquent.

'Abd al-'Aziz b. Marwan<sup>129</sup> dit à Ayman b. Ḥuraym al-Asadī<sup>130</sup> qui lui demandait son avis concernant son client, le poète Nuṣayb<sup>131</sup>, lequel était noir : « Il est le meilleur poète de sa race. »

Al-Asma'ī dit :

- 'Umar b. Abī Rabī'a<sup>132</sup> est un poète récent, mais il est digne d'être cité comme preuve. J'ai entendu Abū 'Amr b. al-'Alā' s'appuyer sur sa poésie en grammaire et dire qu'il était une preuve. Il en est de même d'Ibn Šurayk al-Asadī, de 'Abd Allāh b. al-Zubayr al-Asadī, et d'Ibn al-Ruqayyāt<sup>133</sup> qui sont des innovateurs, mais leurs poésies constituent une référence en langue. Je l'ai entendu (Abū 'Amr) récuser al-Uqayšir sans connaître sa poésie :
- On dit « un homme de garde », arguait-il.

<sup>127</sup> Abū Dulāma Zand b. al-Ǧawn est un esclave noir, client des Banū Ašḡā' à Kūfa. Il apparaît comme poète sous les Abbassides seulement et joue le rôle de bouffon à la cour d'al-Saffāh, puis d'al-Mansūr et d'al-Mahdī. Il serait mort vers 160/776. Voir Āmidī, *al-Mu'talif wa l-mu'talif*, p. 131.

<sup>128</sup> Abū 'Atā' Aflaḥ b. Yasār est un poète arabe qui doit son surnom (al-Sindī) au fait que son père venait du Sind. Il naquit à Kūfa et y vécut comme client des Banū Asad. Partisan des Umayyades, il dut vivre caché à l'arrivée des Abbassides et ce jusqu'à sa mort survenue vers 158/774. Voir Marzubānī, *Mu'ğam al-šu'arā'*, p. 480.

<sup>129</sup> Fils du calife Marwān I<sup>er</sup> et père de 'Umar b. 'Abd al-'Azīz. Gouverneur d'Égypte pendant plus de vingt ans, il est mort en 85/704. Célébré auprès des hagiographes pour sa probité et pour son intelligence.

<sup>130</sup> Poète arabe de l'époque umayyade, fils du Compagnon du Prophète Ḥuraym al-Nā'īm dont il a transmis des *ḥadīt*-s. Surnommé Ḥalil al-ḥulafā' (L'ami des califes) pour avoir été proche des princes 'Abd al-'Aziz et Bišr, fils du calife Marwān. Il est connu pour ses poèmes de *gazal* et pour ses panégyriques. L'auteur *d'al-Āgāni* en fait un chiite, alors qu'il apparaît dans sa poésie politique comme un *'utmāni*. Voir Isfahānī, *Āgāni*, t. XXI, p. 7-13.

<sup>131</sup> Nuṣayb b. Rabāḥ, Abū Mihğān, est un esclave noir de langue arabe, affranchi par 'Abd al-'Aziz b. Marwān pour l'excellence

de sa poésie. Mort vers 105/723. Il fut le panégyriste attitré des califes umayyades à commencer par son bienfaiteur. Il eut quelques démêlés poétiques avec ses contemporains Farazdaq, Čairī et 'Umar b. Abī Rabī'a, mais ne composa jamais de satires (*hiḡāt*). Ibn Sallām le place dans la sixième classe des poètes *fūlūl*-s de l'ère islamique. Il est surtout apprécié pour son *nasīb*, de facture *uḍrīt*, et pour son *madīh*, naturel et dénué d'exagération. Il est également compté au nombre de *Āgrībat al-'Arab* (Corbeaux des Arabes). Voir à ce sujet, Lewis (B.), *Race et couleur en pays d'islam*, Paris, 1982, p. 29 *sq.*

<sup>132</sup> Le plus célèbre des poètes de *gazal* de l'époque umayyade. Mort en 93/711. Issu des Banū Maḥzūm de Qurayš, il vécut à La Mecque et s'illustra par ses aventures amoureuses. Il éleva le genre *gazal* au niveau des genres canoniques de son époque que sont le *madīh* et le *hiḡāt*, et fut reconnu par les critiques comme le premier grand poète de Qurayš. Sa poésie est ici mise en cause par Asma'ī parce que 'Umar est un poète de l'époque islamique, mais sa langue est appréciée par les philologues car elle est de facture « naḡdéenne ».

<sup>133</sup> Il s'agit de 'Ubayd Allāh b. Qays al-Ruqayyāt. Poète umayyade qui composa essentiellement des poésies d'amour. Partisan de Zubayr. Mort vers 75/694. Ibn Sallām le place dans la sixième classe des poètes islamiques (voir *Tābaqāt*, p. 648).

– Mais al-Uqayṣir l'emploie différemment, dis-je.

*C'est qu'il puise dans nos richesses*

*Demandez plutôt au gardien pourquoi une telle colère* <sup>134</sup> !

– Cet emploi est une innovation, répondit-il.

Il dit aussi (Abū ‘Amr) :

– Ibn Harma <sup>135</sup> est indéniablement un poète éloquent. Ibn Udayna <sup>136</sup> est de la même classe, mais il est inférieur à Ibn Harma en poésie. Mālik (Ibn Anas) <sup>137</sup> fut son transmetteur en jurisprudence. Ṭufayl al-Kinānī <sup>138</sup> est comparable à Ibn Harma.

Il ajouta :

– Yazīd b. Ḏabba <sup>139</sup> est le client des Taqīf <sup>140</sup>. Il composa mille poèmes mais ceux-ci sont dispersés, car les Arabes se les sont partagés.

Al-Asma‘ī dit :

– Après Ru’ba <sup>141</sup> et Abū Nuḥayla <sup>142</sup>, il n’y a pas eu de meilleurs poètes que Ġandal al-Ṭuhawī, Abū Ṭawq et Ḥuṭām al-Muğāšī’ī, connu sous le nom de Ḥuṭām al-Rīḥ <sup>143</sup>.

Il ajouta :

– Ibn Mufarrīg <sup>144</sup> faisait partie des poètes innovateurs de Bassora.

<sup>134</sup> Voir Ḥaṣḥaṣ, Agānī, t. 10, p. 91.

<sup>135</sup> Ibrāhīm b. ‘Alī b. Salama b. Harma al-Fihri, Abū Iṣhāq, poète arabe de Médine, né en 90/709 et mort vers 170/786. Originaire de la tribu de Quraysh, partisan des ‘Alides, il vécut à la fois sous les Umayyades et sous les Abbassides, qu'il loua tous deux. Sa poésie – de type bédouin – a été transmise par son rāwī Ibn Rubayḥ et réunie par al-Asma‘ī, mais son *diwān* ne nous est pas parvenu en entier. Il est l'un des derniers à être considéré par les philologues comme une autorité (*ḥuḍra*) en langue arabe. Asma‘ī et Abū ‘Ubayda le comptent parmi les poètes qui ont «scellé la poésie» (*yatama al-ṣīr*).

<sup>136</sup> Poète umayyade. Voir Ibn Qutayba, *al-Šīr wa l-ṣu’arā’*, p. 225.

<sup>137</sup> Juriste musulman, fondateur du *madhab* malikite qui porte son nom (*al-Mālikīyya*). Connu sous le nom d’Imām de Médine. Né vers 90/708 et mort en 179/796.

<sup>138</sup> Il s’agit de Ṭufayl b. ‘Āmir b. Wā’ila des Banū Kinānā. Voir Āmidī, *al-mu’talif wa l-Mu’talif*, p. 147.

<sup>139</sup> Yazīd b. Muqsim. Ḏabba est le nom de sa mère, qui l'a élevé seule à la mort de son père alors qu'il était encore enfant. Panégyriste attitré d’al-Walīd b. Yazīd (al-Walīd II). Il est apprécié par les critiques anciens pour son éloquence. Asma‘ī l'aurait rencontré dans le Ṭā’if alors qu'il collectait les poésies rares. On trouve trace de la légende des «mille *qasida*» qu'il aurait dites chez al-Isfahānī (voir Agānī, t. VI, p. 146-150).

<sup>140</sup> Tribu arabe installée dans la région de Ṭā’if. Elle est rattachée par les généalogistes aux Hawāzin, subdivision des Qays.

<sup>141</sup> Ru’ba b. al-‘Aḡḡāḡ al-Tamīmī, poète arabe de l'époque umayyade (mort en 145/762). Il est connu pour ses *qasida*s en *rağaz*. Il surclassa dans ce domaine aussi bien son propre père, al-‘Aḡḡāḡ, que son rival, Abu l-Naḡm al-‘Iğlī. À ses débuts, il est cité parmi les «Bédouins de Bassora» (*min A’rāb al-Baṣra*) et fut un important informateur de la langue des philologues de cette ville. Dans sa poésie, il dénigre souvent les Arabes du Sud et fait l'éloge des tribus du Nord. Lui et son père sont parfois appelés solidairement *al-‘Aḡḡāḡānī*.

<sup>142</sup> Abū Nuḥayla ibn ‘Adan b. Zā’ida b. Laqīt b. Yaṭrībī des Banū Sa’d b. Tamīm, surnommé Abu l-Ǧunayd ou Abu l-‘Irmās. Jeune, son père l'aurait chassé de sa tribu et il séjourna dans le Šām jusqu'à sa mort. Il vécut parmi les Bédouins et apprit leur langue et leurs poésies. Il est connu surtout pour son *rağaz*, sans égaler pour autant Ru’ba. Il fut l'un des panégyristes officiels des Abbassides et se fit appeler «le poète des Banū Hāšim». Il fut mis à mort pour l'un de ses poèmes par ‘Isā b. Mūsā, sous le règne d’al-Maṇṣūr. Voir Ḥaṣḥaṣ, Agānī, t. XVIII, p. 139-141, et Ibn Qutayba, *al-ṣīr wa l-ṣu’arā’*, p. 231.

<sup>143</sup> Son prénom est Biṣr. Voir Āmidī, *al-Mu’talif wa l-Mu’talif*, p. 112.

<sup>144</sup> Abū ‘Uṭmān Yazīd b. Ziyād b. Mufarrīg al-Ḥimyārī est un poète mineur de Baṣra au I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle. Mort de la peste en 69/689. On rapporte qu’al-Asma‘ī l'accuse d'avoir inventé la biographie et les poèmes attribués au *Tubbā’*, mais on ne dispose sur ce point d'aucune précision.

Abū Ḥātim rapporte d'après al-Asma'ī que Wahb b. Ḍarīr b. Ḥāzim dit :

- Je connaissais par cœur trois cent poèmes d'Umayya (b. Abī-l-Ṣalt) <sup>145</sup>.
- Où en est le recueil ? demanda al-Asma'ī.
- Un tel me l'a emprunté et ne me l'a jamais rendu, répondit-il.

Al-Asma'ī me tint les propos suivants <sup>146</sup> :

- On dit que les champions vaincus de Muḍar <sup>147</sup> sont les meilleurs poètes : Ḥumayd <sup>148</sup>, al-Rā'ī <sup>149</sup>, et Ibn Muqbil <sup>150</sup>. Al-Rā'ī a été dépassé par Ḍarīr et par Ḥinzar, un homme de Banū Bakr. Al-Ğa'dī a été dépassé par Laylā al-Ahyaliyya <sup>151</sup> et par Sawwār b. al-Ḩayā. Ibn Muqbil a été dépassé par al-Naḡāšī <sup>152</sup> des Banū-l-Ḥārit b. Ka'b. Et Ḥumayd (b. Tawr <sup>153</sup>) a été dépassé par tous ceux qui l'ont satirisé, même si Ibn Aḥmar dit qu'il n'a affronté personne dans la satire.

Al-Asma'ī dit :

- Fushūm est un poète antéislamique au talent remarquable.

Mais il n'a pas précisé la généalogie de ce poète.

Il rapporta ensuite l'anecdote suivante :

- Al-Naḡāšī b. al-Ḥāritiyya but un jour du vin. Pour le punir, 'Alī b. Abī Ṭālib – que Dieu soit satisfait de lui – ordonna de lui donner cent coups de fouets : quatre-vingts pour

<sup>145</sup> Poète arabe de la tribu de Taqīf, ayant vécu à Ṭā'if. Proche de l'aristocratie qurayšite de La Mecque. Mort en l'an 8 ou 9 de l'hégire. Les récits diffèrent quant à son attitude face au Prophète et à l'islam.

<sup>146</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>147</sup> Muḍar est l'un des deux (l'autre étant Rabī'a) groupes de tribus les plus puissants de l'ancienne Arabie du Nord. Selon les généalogistes, toutes deux descendent d'un ancêtre commun, Nīzār b. Ma'add b. 'Adnān. Parmi les grandes sous-tribus de Muḍar et de Rabī'a, on trouve : les Tamīm, Taqīf, 'Abd al-Qays, Bakr b. Wā'il et Qays b. Ta'laba. Mais des rivalités internes existent entre ces différents sous-groupes qui ne se retrouvent que dans leur opposition aux Arabes du Sud. Avec l'islam et plus particulièrement sous les Umayyades, l'antagonisme entre les tribus muḍarites du Nord (Tamīm et Qays) et les tribus yéménites du Sud (Azd et Rabī'a) polarisa tous les domaines de la vie des Arabes.

<sup>148</sup> Ḥumayd b. Tawr est un poète arabe du 1<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle, compagnon du Prophète, mort pendant le califat de 'Uthmān. Connu pour sa langue correcte et ses descriptions du loup. Ses poèmes ont été réunis, entre autres, par Asma'ī. Ğumāḥī le cite dans ses classes comme un «*fahl islāmī*» (voir *Ṭabaqāt*, p. 113 et *Marzubānī*, *Muwaṣṣah*, p. 80).

<sup>149</sup> Voir *supra*, la note 70. L'épisode auquel fait référence Asma'ī ici renvoie à la prise de position du poète al-Rā'ī dans les

*naqā'id* entre Ḍarīr et Farazdaq en donnant la préférence à ce dernier. Ḍarīr réagit violemment en composant sa fameuse *qaṣīda* «*al-Dammāga*» (voir son *Dīwān*, éd. Nu'mān Muḥammad Amin Ṭāḥa, Le Caire, 1969, t. II, p. 813, n° 3) dans laquelle il traînait dans la boue al-Rā'ī et tous les Banū Numayr. Cette pièce réduisit définitivement le poète au silence et, selon bien des traditions, entraîna sa mort prématurée peu de temps après. Voir à ce sujet, Ḥiḡāb (M. N.), *al-Rā'ī al-Numayrī*, Le Caire, 1963, p. 76 *sq.*

<sup>150</sup> Ibn Muqbil est un poète arabe des Banū Numayr, connu pour ses satires. Il est souvent comparé à son contributrice al-Rā'ī, et Asma'ī les considère tous deux comme non-*fuṣḥā*, essentiellement parce qu'ils furent toujours «dominés» dans la satire (*muḡallabān*).

<sup>151</sup> Poétesse arabe du 1<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle (m. vers 80/699) de la tribu de 'Uqayl. Elle est célèbre pour ses élégies de type 'udrīt dans lesquelles elle pleure son contributrice et bien-aimé, le cavalier Tawba b. Ḥumayyir (voir *Īṣfahānī*, *Āğānī*, t. XI, p. 204-249). Mais en dehors de ses *marāṭi*, on lui attribue des joutes satiriques (*ahāğī*) avec le poète al-Nābiġa al-Ğa'dī, dont Asma'ī se fait l'écho ici. Le personnage cité avec elle comme ayant dépassé al-Ğa'dī est son mari Sawwār b. al-Ḩayā al-Quṣayrī.

<sup>152</sup> Voir Ibn Qutayba, *al-Ši'r wa l-ṣu'arā'*, p. 195.

<sup>153</sup> Voir *supra*, la note 148.

l'enivrement et vingt pour la transgression du mois sacré, car il était soûl pendant le ramadan. Quand il l'eut fouetté, al-Nağāšī alla faire l'éloge de Mu'āwiya et fit la satire de 'Alī, que Dieu soit satisfait de lui.

Al-Asma'ī dit :

– Zuhayr<sup>154</sup> s'était allié à un clan juif, c'est-à-dire qu'il s'était lié à eux par les liens du mariage. Lorsqu'il entendit parler du jour du Jugement, il composa son poème qui débute ainsi :

*Soit il est reporté et consigné dans un livre pour mémoire  
Le jour du Jugement; soit il est avancé et exécuté par vengeance<sup>155</sup>.*

Al-Asma'ī rapporta qu'un grand savant déclara lorsqu'il fut interrogé sur les poètes :

– Dans l'Antéislam, la poésie était dans (la tribu de) Rabī'a<sup>156</sup>, puis elle se déplaça dans celle des Qays<sup>157</sup>. Mais avec l'avènement de l'islam, elle devint l'apanage des Tamīm<sup>158</sup>.

Je demandai alors à Asma'ī<sup>159</sup> :

– Pourquoi le Yémen n'a-t-il pas été mentionné ?  
– C'est qu'il (le savant) parlait seulement de la descendance de Nizār<sup>160</sup>, me répondit-il. Car tous ont suivi les enseignements du premier poète, Imru'-l-Qays. Mais en réalité, la poésie était auparavant l'apanage du Yémen.

Il ajouta :

– Ne vois-tu pas qu'il n'existe pas de cavaliers ni de poètes comparables à ceux des Qays ? Et il en cita plusieurs, dont 'Antara<sup>161</sup>, Huffāf b. Nadba<sup>162</sup>, 'Abbās b. Mirdās<sup>163</sup>, et Durayd b. al-Šimma<sup>164</sup>.

<sup>154</sup> Voir *supra*, la note 27.

<sup>155</sup> Ce vers se trouve dans la *Mu'allaqa* de Zuhayr b. Abī Sulmā. Voir Zawzānī, *Šarḥ al-mu'allaqāt al-sab'*, p. 230 (éd. Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad).

<sup>156</sup> Les Banū Rabī'a sont l'un des plus grands et des plus puissants groupes de tribus de l'Arabie du Nord. Chez les généalogistes musulmans, le mot désigne le plus souvent les Bakr et les Taqlib, parfois l'une des deux tribus. Voir *supra*, la note n° 147 sur Mudar.

<sup>157</sup> La tribu des Banū Qays b. 'Aylān est l'une des deux subdivisions de Muḍar, considérées comme descendant de 'Adnān, et qu'on appelle Arabes du Nord. Ils ne semblent pas avoir constitué une unité autonome avant l'islam et ne font leur apparition qu'à l'époque umayyade formant une sorte de parti politique à base tribale. Ils étaient opposés aux Kalbites, Yéménites ou Arabes du Sud et cette opposition a dominé toute la politique des califés umayyades.

<sup>158</sup> La tribu de Tamīm est la plus importante du groupe des Muḍar. Elle s'oppose aux Rabī'a et défend les mêmes intérêts

que les Arabes du Nord, contre les Yéménites. Selon les traditions, Tamīm fut l'une des premières tribus à reconnaître le Prophète, dans l'année des députations (9/631). Cela lui conféra un prestige qui alla croissant au fur et à mesure de l'expansion de l'islam.

<sup>159</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>160</sup> Nizār b. Mu'add b. 'Adnān est, d'après le système généalogique admis, l'ancêtre commun de la majorité des tribus arabes du Nord. Il eut quatre fils: Rabī'a, Muḍar, Anmār, et Iyād.

<sup>161</sup> Voir *supra*, la note 94.

<sup>162</sup> Poète antéislamique de la tribu de Qays. Connu pour sa bravoure et ses poèmes de jactance. Adversaire déclaré de son célèbre contributrice 'Abbās b. Mirdās, auquel il est souvent comparé dans les ouvrages de la critique ancienne. Asma'ī, on le voit, le considère comme supérieur aux autres poètes de Qays.

<sup>163</sup> Voir *supra*, la note 95.

<sup>164</sup> Voir *supra*, la note 114.

Il me dit même un jour :

- Durayd et Huffāf sont les plus poètes parmi les cavaliers.

Al-Asma'ī me dit :

- En poésie, Umayya b. Abi-l-Şalt<sup>165</sup> s'est approprié tout ce que l'on pouvait dire sur l'au-delà; 'Antara tout ce que l'on pouvait dire sur les batailles, et 'Umar b. Abī Rabī'a tout ce qui concerne les femmes.

Il raconte ensuite le récit suivant :

- Un homme rencontra Kuṭayyir 'Azza, qui est Kuṭayyir b. 'Abd al-Rahmān al-Ḥuzā'ī b. Abī Ğum'a<sup>166</sup>. Il lui demanda qui était le plus poète de tous. Et Kuṭayyir de lui répondre : "C'est celui qui dit,

*J'ai préféré rendre visite de nuit à une noble dame  
Mince de taille et très belle quand elle est nue<sup>167</sup>.*

Ce vers est d'al-Ḥuṭay'a<sup>168</sup>.

Le récit se poursuit ainsi :

L'homme en question ne l'interrogea plus à ce sujet jusqu'à ce qu'il fut certain que Kuṭayyir l'oublia. À ce moment-là, il alla le voir de nouveau et lui demanda :

- Abū Ṣahr, qui est le plus poète de tous ?

Kuṭayyir lui répondit :

- C'est celui qui dit : « Halte vous deux ! Pleurons au souvenir d'une amie et d'un séjour<sup>169</sup>. »

Il désignait par là Imru'-l-Qays qui est le premier à avoir pleuré les campements abandonnés et le départ de la bien-aimée.

<sup>165</sup> Abū l-Salt 'Abd Allāh b. Abī Rabī'a b. Qasiyy des Ṭaqīf. Poète arabe de l'Antéislam, connu surtout pour ses panégyriques du roi du Yémen Sayf b. Dī Yazan. Ibn Sallām lui consacre un chapitre dans ses *Tabaqāt* en tant que grand poète de la région de Ṭa'if (voir *Tabaqāt*, p. 262). La référence d'Asma'ī à sa poésie ascétique ne concerne qu'une infime partie de sa production, par ailleurs suspecte aux yeux de nombreux philologues (voir Isfahānī, *Agānī*, t. III, p. 186-192 et t. XVI, p. 71-81).

<sup>166</sup> Kuṭayyir 'Azza, souvent appelé al-Mulāḥī ou Ibn Abī Ğum'a du nom de son grand-père maternel. Poète *udrī* de l'époque umayyade. Il serait né vers 23/644 et mort en 105/723. Ce personnage est devenu légendaire en raison de sa passion amoureuse. Il fut le *rāwī* de Ğamil Buṭayna (voir *infra*, la note 196).

<sup>167</sup> Voir le *Diwān* d'al-Ḥuṭay'a, p. 68.

<sup>168</sup> Al-Ḥuṭay'a est le surnom du poète arabe Ğarwal b. Aws. Son surnom signifierait « contrefait ». Il fait partie des poètes *muḥadramūn* puisqu'il est mort vers 59/678. Il est considéré comme le *rāwī* de Zuhayr b. Abī Sulmā. Dans les ouvrages de biographies, le personnage est présenté sous un jour très défavorable. La méchanceté de ses satires était si redoutée qu'on lui faisait des cadeaux pour s'en préserver. Les critiques arabes en général font grand cas du talent poétique d'al-Ḥuṭay'a et le proposent à l'imitation des poètes modernes. Voir notamment, Ibn Sallām, *Tabaqāt*, p. 93 *sq.* et Isfahānī, *Agānī*, t. II, p. 41-59.

<sup>169</sup> C'est le premier vers de la célèbre *mu'allāqa* qui débute ainsi : « *Qifā nabkī min ḍikrā ḥabibin wa manzili* »

Al-Asma'ī dit :

– Le meilleur descripteur d'une monture est 'Uyayna b. Mirdās, connu sous le nom de Fuswa<sup>170</sup>. Et le meilleur descripteur d'une chamelle dans la *qaṣīda* est al-Rā'ī. Dans les poèmes en *rağaz*, c'est Ibn Lağā' al-Taymī dont le prénom est 'Umar<sup>171</sup>.

Al-Asma'ī demanda un jour :

– Quelle est la meilleure tribu arabe en poésie ?

On répondit :

– Ceux qui ont de grands yeux et qui vivent à l'ombre des palmiers, c'est-à-dire les *Anṣār*<sup>172</sup>.

Il répliqua :

– On dit que ceux qui ont les yeux bleus et qui vivent à la racine des acacias sont meilleurs. Il désignait par là les *Banū Qays* b. Ta'laba<sup>173</sup>. Il cita ensuite parmi leurs poètes : al-Muraqqiš<sup>174</sup>, al-A'ṣā<sup>175</sup> et al-Musayyab b. 'Alas<sup>176</sup>.

Al-Asma'ī nous rapporta d'après Ibn Abi-l-Zinād le récit suivant :

On déclama un jour des vers de 'Amr b. al-'Āṣ<sup>177</sup> à Ḥassān (b. Ṭābit)<sup>178</sup>. Celui-ci dit :

– Ce n'est pas un poète mais un sage.

Al-Asma'ī raconta qu'on demanda un jour à al-Aḥṭal<sup>179</sup> son avis concernant la poésie de Kuṭayyir<sup>180</sup>, et qu'il répondit :

– Ce sont des vers du Ḥiğāz<sup>181</sup> qui chassent le froid.

<sup>170</sup> Fuswa ou Faswa est le nom sous lequel est connu 'Uyayna b. Mirdās b. 'Amru b. Ka'b b. 'Amru des Tamīm. Poète arabe *muḥāḍram*, célèbre pour ses satire grossières (*ḥabīṭ al-hiğā*) et ses excellentes descriptions de chameaux. Il n'est pas compté parmi les *fuḥūl*-s car il était *muqill* (voir *İsfahānī*, *Āğānī*, t. XIX, p. 143-146).

<sup>171</sup> Poète arabe du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle. Ğumāḥī (*Ṭabaqāt*, p. 363-372) le range dans la quatrième classe des *fuḥūl*-s islamiques. Il doit surtout sa notoriété aux invectives qu'il échangea avec Ġarīr. Il serait mort à al-Ahwāz, à une date inconnue.

<sup>172</sup> Al-*Anṣār* («les auxiliaires») est la désignation usuelle des habitants de Médine qui soutinrent Muḥammad, ainsi distingués des *muḥāġirūn* ou «émigrants», c'est-à-dire des partisans mekkois. Ce nom (*Anṣār*) se substitua à celui de *Banū Qayla* (Aws et Ḥazrağ).

<sup>173</sup> Sur cette tribu, voir les notes 147 et 157.

<sup>174</sup> Al-Muraqqiš est le surnom sous lequel sont connus deux poètes arabes antéislamiques. Il s'agit ici d'al-Muraqqiš al-Akbar, poète guerrier, qui participa à la fameuse guerre d'al-Basūs. Voir *İsfahānī*, *Āğānī*, t. VI, p. 121-128. Voir aussi *supra*, la note 54.

<sup>175</sup> Il s'agit, bien sûr, de «A'ṣā Qays». Voir à ce sujet, la note 47.

<sup>176</sup> Poète antéislamique dont le prénom est Zuhayr. Il est l'oncle maternel du poète al-A'ṣā, qui fut son transmetteur. Voir *al-Muwaṣṣah*, p. 51, et *Mu'ǧam al-Šu'arā*, p. 386.

<sup>177</sup> 'Amr b. al-'Āṣ, de la tribu de Qurayš, compagnon du Prophète et général conquérant de l'Égypte, mort en 43/663. Il avait la réputation d'être un des plus habiles politiques de son temps, surtout à la suite du célèbre épisode de l'arbitrage entre Mu'āwiya et 'Ali. Le jugement de Ḥassān réfère à cette notoriété de sagesse-habileté déjà bien acquise de son vivant.

<sup>178</sup> Voir *supra*, la note 52.

<sup>179</sup> Voir *supra*, la note 77.

<sup>180</sup> Voir *supra*, la note 166.

<sup>181</sup> Al-Ḥiğāz forme la région nord-ouest de la péninsule Arabique. Lieu de la Révélation (*manzil al-waḥy*) et Terre sainte de l'islam (*al-bilād al-muqaddasa*). Dès les premiers siècles de l'hégire, le Ḥiğāz devient la référence en matière de rite (cf. Mālik), mais aussi en ce qui concerne la poésie et la langue arabes. Les tribus du Ḥiğāz (Qurayš, Aws, Ḥazrağ, Sulaym, Hudayl, Ṭaqīf et 'Uḍra) sont ainsi valorisées et données en exemple aux dépens d'autres tribus plus importantes et plus actives, notamment celles du Sud (Yémen).

Al-Asma'ī me dit un jour :

- N'as-tu pas senti que Laylā (al-Ahyaliyya)<sup>182</sup> est meilleure poétesse qu'al-Ḥansā'<sup>183</sup> ?

Une autre fois, il me dit :

- Al-Zibriqān<sup>184</sup> est un cavalier poète, mais il est laconique.

Et il ajouta :

- Mālik b. Nuwayra<sup>185</sup> est un poète cavalier qui est prolifique.

Il dit aussi :

- Il n'est point de tribus aussi nombreuses que celles de Kalb et des Banū Ṣaybān et ayant aussi peu de poésie. Kalb<sup>186</sup> ne possède aucun poète antéislamique ancien et elle est quatre fois plus grande que Ṣaybān<sup>187</sup>.

Abū Ḥātim rapporte d'après al-Asma'ī qu'on demanda un jour à Ḥassān :

- Qui est le plus poète de tous ?
- Le plus poète parmi les individus ou les tribus ?
- Parmi les tribus, lui dit-on.
- Huḍayl<sup>188</sup>, répondit-il.

Al-Asma'ī ajouta :

- Ils sont quarante poètes remarquables. Tous sont des coureurs. Il n'y a point de cavalier parmi eux.

Abū Ḥātim dit :

- Je demandai à al-Asma'ī qui était le plus poète parmi les individus.

<sup>182</sup> Voir *supra*, la note 151.

<sup>183</sup> Al-Ḥansā' (la gazelle), poétesse arabe de la tribu des Banū Sulaym, célèbre pour ses thrènes et ses jactances, morte à la fin du califat de 'Umar (vers 24/644). Bien que la tradition en fasse une poétesse musulmane qui exhorte ses fils à mourir pour la nouvelle foi, sa poésie est entièrement tournée vers l'époque antéislamique et sa vision de l'existence est celle de l'ancienne Čāhiliyya. La comparaison esquissée ici par Asma'ī entre al-Ḥansā' et Laylā al-Ahyaliyya sera un lieu commun de la critique arabe ultérieure.

<sup>184</sup> Voir al-Āmidī, *al-Mu'talif wa l-mul'talif*, p. 128.

<sup>185</sup> Mālik b. Nuwayra b. Čamra b. Ṣaddād b. Ta'laba, frère du poète Mutammim et chef des Banū Yarbū', l'une des tribus les plus puissantes de la confédération des Tamīm. Mort pendant les guerres de la *ridda* en l'an 11 de l'hégire. Voir Marzubānī, *Mu'ğam al-ṣu'arā'*, p. 360.

<sup>186</sup> Les Banū Kalb constituent le groupe le plus puissant des Qudā'a. Ils sont d'origine yéménite, mais pour des raisons politiques, prétendent parfois appartenir aux Arabes du Nord et

même à Qurayš (cf. Ibn al-Kalbī, *Čamharat al-nasab*). Ils furent les principaux soutiens de la dynastie umayyade pendant plusieurs décennies (sous Mu'āwiya, Yazid, Mu'āwiya II, Marwān). Des conflits d'intérêts les amenèrent à s'opposer aux Qays et à s'affronter par factions politiques interposées. Ils y eut même des *ayyām* célèbres entre les deux clans (le dernier est *Yawm Banāt Qayn*). Les Kalb perdent de leur importance sous les Abbassides et passent définitivement au second plan dans l'histoire des Arabes.

<sup>187</sup> Voir *supra*, la note 89.

<sup>188</sup> Tribu de l'Arabie du Nord, dans le voisinage de La Mecque et d'al-Ṭā'if, très étroitement apparentée aux Qurayš et donc au Prophète. Les Huḍaylites sont renommés parmi les tribus arabes pour leur féconde poésie et leur *diwān* tribal est le seul à avoir survécu *in extenso*. Parmi leurs poètes *fuhūl*-s, on trouve Abū Ḥirāš, Abū Ḥayb, Abū Kabīr et Abū Ṣahr (voir *supra*, les notes 88, 89 et 90). Sa distinction ici n'a donc rien d'étonnant, surtout dans la bouche du panégyriste attitré – et officiel – du Prophète, Ḥassān b. Tābit.

Il répondit :

– Ḥassān<sup>189</sup> ne dit rien à ce sujet. Pour ma part, je pense que c'est al-Ṅābiġa al-Ḏubyānī<sup>190</sup> même s'il a dit peu de poésie et ce, parce qu'il a commencé sa carrière à cinquante ans.

Il ajouta :

– Al-Ṅābiġa al-Ṅa'ḍī<sup>191</sup> s'est tu pendant trente ans après avoir dit de la poésie ; ensuite il fut de nouveau inspiré. Ses premiers poèmes sont excellents et éloquents, mais les derniers sont médiocres et plagiés.

Abū Ḥātim précise :

– Al-Ṅābiġa commença à dire de la poésie à trente ans, s'est tu pendant trente ans, puis excella de nouveau pendant trente ans.

Je demandai à al-Asma'ī<sup>192</sup> :

– Que penses-tu de la poésie d'al-Farazdaq<sup>193</sup> ?  
– Les neuf-dixièmes de sa poésie sont plagiés, me répondit-il<sup>194</sup>.

Puis il ajouta :

– Quant à Ḍarīr<sup>195</sup>, il a trente poèmes dans lesquels je n'ai trouvé qu'un seul hémistiche plagié. Il s'agit peut-être d'une simple coïncidence.  
– Quel est cet hémistiche ? lui demandai-je.  
– C'est de la satire, dit-il.»

Mais il ne le cita pas.

Abū Ḥātim dit :

– J'ai retrouvé moi-même cet hémistiche dans la poésie de Ḍarīr.

Abū Ḥātim rapporte qu'al-Asma'ī dit :

– Je crois que Ḍamil b. Ma'mar<sup>196</sup> est né avant l'avènement de l'islam.

<sup>189</sup> Voir *supra*, la note 52.

<sup>190</sup> Voir *supra*, la note 39.

<sup>191</sup> Voir *supra*, la note 39.

<sup>192</sup> C'est Abū Ḥātim qui parle.

<sup>193</sup> Voir *supra*, la note 76.

<sup>194</sup> Voir une citation qui conforte ce jugement dans Marzubānī, *Muwaṣṣah*, p. 141 : «Nous autres poètes, nous sommes plus voleurs que les bijoutiers, disait al-Āḥṭal.»

<sup>195</sup> Voir *supra*, la note 23.

<sup>196</sup> Poète arabe du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle qui serait né, contrairement à ce que pense Asma'ī, bien après l'avènement de l'islam, vers 40/

660 dans le Ḥiḡāz et il est mort jeune en Égypte en 82/701. C'est le plus célèbre représentant de la poésie d'amour 'uḍrite. Et bien que la majorité de sa poésie soit dédiée au ḡazal (de sa contribule Butayna), on sait qu'il fut expert en *fāḥr* et en *hiḡā'* et qu'il composa de nombreux panégyriques à la gloire du gouverneur 'Abd al-'Aziz b. Marwān. Le *diwān* de Ḍamil fut transmis par son *rāwī*, le poète Kuṭayyir 'Azza (voir *supra*, la note 166) et étudié par des philologues comme Ibn al-Anbārī et Ibn Durayd, mais il ne nous a pas été conservé.

Il dit aussi :

- Al-Āḥwāṣ<sup>197</sup> est un innovateur. Il est né à Qibā' et y a vécu jusqu'à sa mort.

D'après al-Āṣma'ī, quelqu'un a dit que «Kuṭayyir Kurbaq» signifiait : «un propriétaire de boutique», c'est-à-dire celui qui vend du fil et de la résine.

Al-Āṣma'ī dit :

- Abū Ḏu'ayb<sup>198</sup> était le transmetteur de Sā'ida et l'a beaucoup aidé dans sa poésie, surtout pour les rimes.

Al-Āṣma'ī insista sur ce point et trouva excellent un poème rimant en *ğim* d'Abū Ḏu'ayb. Il dit à ce sujet :

- Personne ne peut rivaliser avec al-Šammāḥ<sup>199</sup> dans les poèmes rimant en *ğim* et en *zāy*, excepté Abū Ḏu'ayb qui excella à un point inégalable dans cette *qaṣīda* :

*Les chameaux accroupies par terre sous l'effet du sommeil*<sup>200</sup>.

Abū Ḥātim rapporte qu'al-Āṣma'ī dit :

- Al-Namir b. Tawlab<sup>201</sup> est mi-islamique mi-antéislamique.

Al-Āṣma'ī raconta ensuite qu'al-Farazdaq demanda un jour à sa femme Nawār :

- Comment trouves-tu ma poésie par rapport à celle de Ġarīr ?
- Il en a partagé le plus doux et l'a emporté dans le plus amer, lui répondit-elle<sup>202</sup>.

Abū Ḥātim rapporte aussi qu'al-Āṣma'ī dit avoir entendu Abū Sufyān b. al-'Alā' demander à Ru'ba<sup>203</sup> :

- Que penses-tu des *rağaz* d'Abū l-Nağm<sup>204</sup> ?

<sup>197</sup> Al-Āḥwāṣ al-Anṣārī est un poète de la tribu des Banū Ḏubay'a. Il est né vers 35/655 et mort en 110/728. Il vécut principalement dans les cercles raffinés de Médine et fut l'une des figures de la poésie érotique citadine de l'époque.

<sup>198</sup> Voir *supra*, la note 90.

<sup>199</sup> Voir *supra*, la note 57.

<sup>200</sup> Il s'agit du second hémistiche d'un vers d'Abū Ḏu'ayb. Voir le *Diwān*, p. 55 :

*Ka'anna ṭiqāla l-muzni bayna taḍāru'i  
Wa šāmata barkin min ḡuḍāmi labīğu*

<sup>201</sup> Al-Namir (ou Namr) b. Tawlab al-'Uqlī, Abū Rabī'a, est un poète arabe *muḥāḍra*, mort avant 23/644 à Baṣra. Čumahī (*Ṭabaqāt*, p. 134-137) le place dans la huitième classe des poètes antéislamiques.

<sup>202</sup> Malgré son laconisme, cette anecdote rappelle étrangement l'histoire légendaire de la joute poétique entre Imru'-'l-Qays et 'Alqama *al-Fahl*, avec Umm Ĝundub – épouse du premier – comme arbitre. Celle-ci, moins subtile que la femme de Farazdaq, avait proclamé la supériorité du rival de son mari, ce qui lui valut d'être répudiée sur le champ.

<sup>203</sup> Voir *supra*, la note 141.

<sup>204</sup> Pour la biographie du poète, voir *supra*, la note 121. Il ne faut pas se méprendre sur la signification de la scène rapportée ici : elle s'inscrit dans l'opposition entre Muḍar et Rabī'a, puisque Ru'ba n'est que l'héritier du don de son père al-'Aġġāġ, dont la rivalité avec Abū l-Nağm sur le *mirbad* est célèbre. Voir *Īṣfahānī, Āğāni*, t. IX, p. 77-83.

Et Ru'ba de répondre, en signe d'appréciation :

– Maudit soit cet excellent vers dans lequel il dit :

*Louange à Dieu le donateur généreux*<sup>205</sup>.

Al-Asma'i nous dit :

– Al-Kumayt b. Zayd<sup>206</sup> n'est pas une preuve car c'est un innovateur, ainsi qu'al-Tirimmaḥ<sup>207</sup>.

Il ajouta :

– Dū l-Rumma<sup>208</sup> est une preuve car c'est un Bédouin. Mais ses poèmes ne ressemblent pas à ceux des Arabes..., excepté un seul dans lequel il dit : «Pour Abū Ḍassān, l'accès est interdit<sup>209</sup>.

<sup>205</sup> Ce vers est tiré d'une longue *argūza* connue sous le nom *d'Umm al-rağaz* (le nom a été donné justement par le dit Ru'ba) et qu'Abū l-Naǵm récita devant le calife umayyade Hišām. Voir Ḥafṣānī, *Agānī*, t. IX, p. 10 et p. 81.

<sup>206</sup> Poète arabe de Kūfa, partisan des 'Alides et ayant vécu sous les Umayyades (né en 60/680 et mort en 126/743). Le jugement d'Asma'i est motivé ici par le fait qu'al-Kumayt s'initia à la poésie et à la langue des Bédouins de façon indirecte (il n'a pas vécu parmi eux dans le désert). Son association au ḥārīgīt al-Tirimmaḥ vient du fait qu'ils s'étaient unis dans leur hostilité aux Umayyades. De plus, «l'innovation» dont parle Asma'i concerne la nature même de leur poésie qui s'apparente davantage aux harangues (*ḥuṭab*). Al-Kumayt, surtout, avait un talent oratoire indéniable qui transparaît dans ses poèmes au point que certains critiques les assimilent à des discours politiques. De nombreux philologues et poètes, à la suite d'Al-Asma'i, lui reprochent des plagiats (voir par ex. Marzubānī, *Muwaṣṣah*, p. 191-198) et ne le jugent pas digne, malgré son ancieneté, d'être cité comme «*ḥuḍḍa*» (preuve). Voir Ibn Sallām, *Ṭabaqāt*, p. 268-269 et Ibn Qutayba, *al-Šī'r wa l-ṣu'arā'*, p. 562-566.

<sup>207</sup> Al-Tirimmaḥ b. Ḥakīm b. al-Ḥakam b. Nafar b. Qays de la tribu de Ṭay'. Surnommé Abū Nafar et Abū Ḏubayba. Poète ḥārīgīt de Kūfa célèbre pour ses poésies partisanes et ses harangues politiques. Mort aux alentours de 79/689. Il est considéré par Ḥafṣānī comme l'un des poètes *fūhūl-s* de l'islam (voir *Agānī*, t. X, p. 156-159). Contemporain de Dū l-Rumma et d'al-Kumayt, et disciple de Ru'ba. Outre son engagement politique, les critiques anciens n'apprécient pas sa poésie pour son emploi excessif de *garib* (termes rares). Voir Ḥafṣānī, *Agānī*, t. X, p. 156-159.

<sup>208</sup> Dū l-Rumma («celui à la cordelette») est le sobriquet du poète arabe Ḡaylān b. 'Uqba, né probablement en 77/696 et mort vers 117/735. Il aurait été le transmetteur (*rāwī*) du poète al-Rā'i et connut une large audience auprès des lexicographes en raison de la virtuosité et de la richesse de son vocabulaire. Il est considéré comme le dernier poète digne de servir de «preuve» en langue, c'est-à-dire de «*ḥuḍḍa*».

<sup>209</sup> Il s'agit du second hémistiche d'un vers de Dū l-Rumma; voir le *Diwān*, p. 185 :

*Inna l-īrāqā li-ahli lam yakun waṭanā  
Wa l-bābu dūna Abī Ḍassānā masdūdu.*

## ANNEXE 1

Les poètes dans *fuhūlāt al-šu'arā'*

<i>fuhūl-s</i>	Non <i>fuhūl-s</i>	Quasi <i>fuhūl-s</i>	Autres
1. Imru'-l-Qays	Zuhayr b. Abī Sulmā	Ka'b b. Ğu'ayl	Ḩātim al-Ṭā'i
2. Al-Nābīga al-Dubyānī	'Amr b. Ša's al-Asadī	Ibn Aḥmar al-Bāhili	Mu'aqqar al-Bāriqī
3. 'Alqama b. 'Abda	'Amr b. Kultūm	al-Ḥuwaydīra	Ḩuffāf b. Nadba
4. Ṭufayl al-Ğanawī	'Adiyy b. Zayd	Ğarīr	'Antara
5. Aws	Abū Zubayd	al-Farazdaq	al-Zibriqān b. Badr
6. Al-Nābīga al-Ğā'dī	'Urwat b. al-Ward	al-Aḥṭal	'Abbās b. Mirdās
7. Al-Ḥārīt b. Ḥilliza	al-Muhalhil	al-Aswad al-Nahšalī	Bišr b. Abī Ḥāzim
8. Al-Musayya b. 'Alas	Abū Du'ād	Ğarāda b. 'Amila al-'Anzī	'Umayra b. Ṭāriq al-Yarbū'i
9. Ḥassān b. Ṭābit	al-Āglab	Aws b. Ğalfā' al-Huğaymī	Ziyād al-A'ğam
10. Qays b. al-Ḥātīm	Labīd b. Rabī'a	Salāma b. Ğandal	'Abd Bani-l-Hashħās
11. Al-Muraqqiš al-Akbar	Ka'b b. Zuhayr	Umayya b. Abī-l-Şalt	Abū Dulāma
12. Al-Muraqqiš al-Asqar	Qahif al-'Āmirī	Ḩumayd b. Tawr	Abū 'Aṭā' al-Sindī
13. Ibn Qami'a	Abū-l-Naġm		'Umar b. Abī Rabī'a
14. Al-Şammāh	Sulayk b. Salaka		Fuḍala b. Šurayk
15. Muzarrid b. Ḍirār	Ibn Burāqa al-Hamadānī		Ibn al-Ruqayyāt
16. Mālik b. Ḥuraym	Ḩāğiz al-Tamālī		Ibn Harma
17. Abū Du'ayb	Ta'abbata Šarran		Ibn Udayna
18. Sā'ida b. Ğu'ayya	al-Şanfarā		Ṭufayl al-Kinānī
19. Abū Ḥirās al-Huḍalī			Yazid b. Ḏabba
20. A'sā Hamadān			Ru'ba
21. Ka'b b. Sa'd al-Ğanawī			Abū Nuhayla
22. Ḥirās b. Zuhayr al-'Āmirī			Ğandal al-Tahawī
23. Al-Mutalammis			Abū Tawq
24. Durayd b. al-Şimma			Ḩuṭām al-Muğāšī'i

25. A'šā Bāhila			Ibn Mufarrīg
26. Wuld 'Aġġaġ			'Amr b. al-'Āṣ
27. Al-Rā'i			al-Ṭirimmāḥ
28. Ibn Muqbil			'Uyayna b. Mirdās
29. Ḥinzar			Ibn Laġa' al-Taymī
30. Laylā al-Ahyaliyya			Mālik b. Nuwayra
31. Al-Ḥansā'			Ǧamil b. Ma'mar
32. Sawwār b. al-Hayā			al-Aḥwaṣ
33. Faḥsam			Abū Du'ayb
			Dū-l-Rumma

## ANNEXE 2

**Les classes des *fuhūl*-s chez Ibn Sallām  
al-Ǧumāḥī (*Tabaqāt fuhūl al-šu'arā'*)**

Les <i>fuhūl</i> -s de l'Antéislam	Les <i>fuhūl</i> -s de l'islam	Les autres classes de <i>fuhūl</i> -s
<i>La première classe</i>	<i>La première classe</i>	<i>Les poètes de thrènes</i>
Imru'-l-Qays	Ǧarīr	Mutammim b. Nuwayra
al-Nābiġa al-Ḏubyānī	al-Farazdaq	al-Ḥansā'
Zuhayr b. Abī Sulmā	al-Aḥṭal	A'šā Bāhila
al-A'šā	al-Rā'i	Ka'b b. Sa'd al-Ğanawī
<i>La deuxième classe</i>	<i>La deuxième classe</i>	<i>Les poètes de Médine</i>
Aws b. Ḥaġar	al-Ba'īṭ al-Muġāšī'i	Hassān b. Ṭābit
Bišr b. al-Mu'tamir	al-Quṭāmī	Ka'b b. Mālik
Ka'b b. Zuhayr	Kuṭayyir	'Abd Allāh b. Rawāḥa
al-Ḥuṭay'a	Dū-l-Rumma	Qays b. al-Ḥaṭīm
		Abū Qays b. al-Aslat
<i>La troisième classe</i>	<i>La troisième classe</i>	
al-Nābiġa al-Ğa'dī	Ka'b b. Ġu'ayl	
Abū Du'ayb al-Huḍalī	'Amr b. Aḥmar al-Bāhili	
al-Šammāḥ b. Ḏirār	Sahīm b. Waṭīl al-Riyāḥī	
Labid b. Rabī'a	Aws b. Muğrā'	

<i>La quatrième classe</i>	<i>La quatrième classe</i>	<i>Les poètes de La Mecque</i>
Tarafa b. al-'Abd	Nahšal b. Ḥarrī	'Abd Allāh b. al-Zab'arī
'Ubayd b. al-Abraş	Ḥumayd b. Ṭawr	Abū Ṭālib
'Alqama b. 'Abda	al-Āshab b. Ramīla	al-Zubayr b. 'Abd al-Muṭṭalib
'Adiyy b. Zayd	'Amr b. Lağā' al-Taymī	Abū Yūsuf b. al-Ḥāriṭ
<i>La cinquième classe</i>	<i>La cinquième classe</i>	<i>Les poètes de La Mecque</i>
Hidāš b. Zuhayr	Abū Zayd al-Ṭā'i	Dirār b. al-Ḥaṭṭāb al-Fihri
al-Āswad b. Ya'fur	al-Muğīr al-Salūlī	Abū 'Azza al-Ǧumāḥī
al-Muḥabbal al-Sa'dī	'Abd Allāh b. Ḥumām	'Abd Allāh b. Ḥuḍāfa
Tamīm b. Muqbil	Nuwayfi' b. Laqīṭ al-Asadī	Hubayra b. Abī Wahb
<i>La sixième classe</i>	<i>La sixième classe</i>	<i>Les poètes de Ṭā'if</i>
'Amr b. Kultūm	Ibn Qays al-Ruqayyāt	Abū-l-Ṣalt b. Abī Rabī'a
al-Ḥāriṭ b. Ḥilliza	al-Āḥwas al-Anṣārī	Umayya b. Abī-l-Ṣalt
'Antara b. Šaddād	Ǧamil	Abū Miḥğān al-Ṭaqafī
Suwayd b. Abī Kāhil	Nuṣayb	Ǧaylān b. Salāma
		Kināna b. 'Abd Yālīl
<i>La septième classe</i>	<i>La septième classe</i>	<i>Les poètes du Bahrayn</i>
Salāma b. Čandal	al-Mutawakkil al-Laytī	al-Muṭaqqaf al-'Abdī
Ḥuṣayn b. al-Ḥimām	Ibn Mufarrīg al-Ḥumayrī	al-Mumazzaq al-'Abdī
al-Mutalammis	Ziyāda al-A'ğam	al-Mufaḍḍal al-Nakrī
al-Musayyab b. 'Alas	'Adiyy b. al-Riqā'	
<i>La huitième classe</i>	<i>La huitième classe</i>	<i>Les poètes juifs</i>
'Amr b. Qamī'a	'Aqīl b. 'Alqama	al-Samaw'al
al-Namir b. Tawlab	Bušāma b. al-Ğadīr	al-Rabi' b. Abī-l-Ḥaqīq
Aws b. Čalfā'	Šabīb b. al-Barṣā'	Ka'b b. al-Āṣraf
'Awf b. 'Atiyya b. al-Ḥara'	Qirād b. Hanaš	Šurayḥ b. 'Imrān
<i>La neuvième classe</i>	<i>La neuvième classe</i>	<i>Les poètes juifs</i>
Dābi' b. al-Ḥāriṭ al-Barğumī	al-Āğlab al-İğlī	Abū Qays b. Rifā'a
Suwayd b. Kurā' al-'Akli	Abū Nağm al-İğlī	Abū-l-Dayyāl
al-Huwaydira	al-'Ağğāğ	Dirham b. Zayd
Sahīm 'Abd Bani-l-Hashās	Ru'ba b. al-'Ağğāğ	
<i>La dixième classe</i>	<i>La dixième classe</i>	
Umayya b. Ḥartān al-Askar	Muzāḥim b. al-Ḥāriṭ	
Ḥurayṭ b. Miḥaḍ	Yazid b. al-Taṭriyya	
al-Kumayt b. Ma'rūf	Abū Du'ād al-Ru'āsī	
'Amr b. Ša's	al-Qaḥīf al-'Aqili	

### Indications bibliographiques

- Āmīdī, *al-Mu'talif wa l-muhtalif*, éd. Farāğ, Le Caire, 1961.
- Aşma'ī, *Fuhūlat al-šu'arā'*, al-Maṭba'a al-munīriyya, Le Caire, 1953.
- Bağdādī, *Hizānat al-adab*, éd. Būlāq, 1881 (rééd. Le Caire, 1928).
- Ǧumāhī, *Tabaqāt fuhūl al-šu'arā'*, Le Caire, 1974, 2 t. (ou éd. Djedda, 1980).
- Ibn al-Kalbī, *Ǧamharat al-nasab*, éd. Caskel, Leyde, 1966.
- Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1955, 14 vol.
- Ibn Qutayba, *al-Šī'r wa l-šu'arā'*, éd. De Goeje, Leyde, 1900 (ou éd. du Caire, 1950).
- Ibn Ḥallikān, *Wafāyāt al-A'yān*, éd. du Caire, 1948 (ou éd. Beyrouth, 1969).
- İsfahānī, *Kitāb al-agānī*, éd. Būlāq, Le Caire, 1963, 21 vol. (ou éd. Beyrouth, 1968, 23 vol.).
- Marzubānī, *al-Muwaṣṣah*, Le Caire, 1924, et *Mu'ğam al-šu'arā'*, éd. Farāğ, Le Caire, 1960.
- Mufaḍḍal, *al-Mufaḍḍaliyyāt*, éd. Šākir et Hārūn, Le Caire, 1943.
- Qurašī, *Ǧamharat aš-ṣār al-'Arab*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1963 (ou éd. Biğāwī, Le Caire, 1981).
- Šantarīnī, *al-Dahīra*, éd. Lévi-Provençal, Le Caire, 1945.
- Suyūṭī, *Buğyat al-wu'āt*, Le Caire, 1965.
- Ṭabarī, *Tārīh al-rusul wa l-mulūk*, éd. De Goeje, Leyde, 1901.
- Yāqūt, *Mu'ğam al-udabā'*, éd. Margoliouth, Leyde, 1931.
- Encyclopédie de l'islam (EI)*, nouvelle édition, Brill, 1960-2000.